



Aujourd'hui la Turquie

App Store Google play



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Toi, moi aussi, nous aurions pu y être !

À la soirée d'inauguration du 19 décembre à laquelle participait l'Ambassadeur de Russie, j'aurais pu y être. Et toi aussi tu aurais pu y être. P. 5

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 142, Janvier 2017

Bertrand Buchwalter : « La plus grande force des Turcs reste leur foi en un avenir meilleur »



Pour mon premier éditorial de 2017, j'ai voulu revenir sur un sujet qui constitue l'un des axes fondamentaux d'*Aujourd'hui la Turquie* : les relations franco-turques. J'ai ainsi interrogé le Consul Général de France à Istanbul, Bertrand Buchwalter, en poste depuis septembre 2016. C'est un jeune et brillant diplomate qui parle couramment le turc et connaît bien la Turquie ainsi que les enjeux des relations franco-turques. Récemment, lors d'un discours au Palais de France, il déclarait : « J'ai eu la chance de grandir en Turquie, cela laisse forcément une trace indélébile qui m'a accompagné partout où je suis allé ». Je l'ai rencontré dans son bureau, alors que 2016 était sur le point de s'achever, pour évoquer avec lui des moments marquants de cette année, mais aussi la Turquie et les relations franco-turques.

À quelques jours de la fin de l'année 2016, quels sont les événements qui vous ont le plus marqués ?

2016 a été une année très dense, et malheureusement une année qui a été marquée par de trop nombreuses tragédies. Je pense évidemment au drame qui se déroule aux frontières de la Turquie, en Syrie, qui a un impact considérable au-delà du territoire syrien, mais d'abord en Syrie avec une population martyrisée. Cela fait malheureusement plusieurs années que nous assistons à ce conflit sanglant, mais je crois que nous avons atteint des sommets d'horreur cette année. J'ai donc une pensée toute particulière pour la population civile, à Alep, mais aussi dans le reste de la Syrie.

(lire la suite page 7)



Can Baydarol : « Aucun plan européen ne peut avoir de répercussions concrètes sur le long terme sans que les politiques internes ne soient changées »

En ce début d'année 2017, il est important de dresser un bilan économique du monde et notamment de ses principaux continents acteurs de la mondialisation comme les États-Unis, l'Europe, le Moyen-Orient et l'Asie. Can Baydarol, journaliste turc et spécialiste de l'Europe et de ses problématiques économiques, a accepté de nous aider à établir un constat de cette année 2016 et de dessiner les éventuelles perspectives d'avenir auxquelles nous serons confrontés.

L'année 2016 a été marquée par le terrorisme, la guerre, la crise migratoire et les élections. Mais qu'en est-il de la crise économique européenne, où en sommes-nous ?

La crise économique est toujours présente. Ce n'est pas une crise monétaire, c'est une crise de structure. L'Union européenne (UE) a créé une monnaie fédérale alors que le système est complètement confédératif. La monnaie est sous le contrôle de la Banque centrale européenne, mais ceux qui dépensent ne sont pas contrôlés. L'UE devrait changer ce système. Elle a besoin de politiques fiscales. La genèse de l'extrême droit qui est complètement contre l'UE ne facilite pas les choses. Nous allons dans quelques mois recommencer à parler de cette crise économique.

Entre l'Asie, l'Europe et les États-Unis, quel continent arrive le mieux à s'en sortir de la crise et pourquoi ?

Depuis dix ans, avec l'apparition des Chinois sur la scène économique et un taux de croissance de 10%, tout le monde pense que le cœur de l'économie et de la politique doit se réaliser en Asie. L'Europe connaît beaucoup de crises à

la fois économiques et monétaires, mais également d'autres liées au vieillissement de sa population. Les investisseurs européens investissent alors en Asie, mais également ailleurs. Comme en Turquie par exemple. Car s'il est bon de faire des investissements en Asie, la capacité monétaire du continent est très basse. C'est pourquoi l'Europe sera dans une dizaine d'années le meilleur marché d'investissements pour la Turquie. Les États-Unis sont trop éloignés. L'Irak du nord est aujourd'hui contrôlé par l'Iran qui a toujours été un concurrent pour la Turquie qui veut aussi dominer cette région. La Turquie a également des problèmes de frontières.

La région du Caucase est sous l'influence de la Russie qui ferme leurs postes frontaliers. Même si les Turcs ont essayé de normaliser leurs relations, cela reste une tâche difficile. Donc la priorité reste l'Europe. Nous avons 17000 investisseurs en Turquie, 67% d'entre eux sont des Européens. Ces derniers produisent en Turquie et exportent en Europe. Depuis dix ans, il ne s'agit plus de l'économie turque, mais de l'économie en Turquie.

(lire la suite page 3)



Nami Başer

L'année d'Aristote

L'année 2016 a été choisie par l'UNESCO comme l'année d'Aristote. Du coup, un peu partout dans le monde on honore ce philosophe grec d'origine macédonienne dont le père travaillait comme médecin à la cour du roi Amyntas, père de Philippe.

(lire la suite page 4)

Retour sur...

François Fillon saura-t-il rassembler au-delà de la droite ?, Sabine Schwartzmann, P. 2

Un 100e anniversaire difficile pour les accords Sikes-Picot, Pascale Keingna, P. 6

États-Unis : les milliardaires prennent le pouvoir, Camille Saulas, P. 5

Esra Kayıkçı sur la scène du Lycée Saint-Joseph pour fêter le nouvel an





Dr. Olivier Buirette

Nouveau paysage politique après la victoire de François Fillon?

Dimanche 27 novembre 2016 : Avec un score de 66,5 % aux primaires de la droite et du centre face aux 33,5 % d'Alain Juppé, nous pouvons dire que François Fillon est à présent le candidat officiel de la droite républicaine pour la présidentielle de 2017. Ce résultat pose bien sûr un certain nombre de questions concernant une réorganisation du paysage électoral de cette future consultation des Françaises et des Français quant au choix du futur chef de l'État en avril et mai 2017.

Face à lui, François Fillon aura à sa droite la candidate déclarée depuis longtemps déjà pour l'extrême droite, à savoir : Marine Le Pen. Au centre se trouve déjà l'ancien ministre de l'Économie Emmanuel Macron. Pour la gauche, il nous faudra attendre les résultats de la primaire du Parti socialiste qui sera d'autant plus ouverte que le Président sortant, François Hollande, devait annoncer durant la soirée du jeudi 1^{er} décembre qu'il ne serait pas candidat à sa propre succession. Cet événement, relativement attendu tant le quinquennat qui s'achève a été marqué par un grand nombre d'échecs, ne va que raviver ce qui sera à présent une guerre de succession au sein du Parti socialiste avec des personnages aussi emblématiques qu'Arnaud Montebourg ou Benoit Hamon qui se sont déclarés candidats ou encore Manuel Valls qui devait démissionner de son poste de Premier ministre le 6 décembre dernier pour se lancer à son tour dans la course aux primaires. Pour le reste de l'échiquier politique de cette présidentielle, on notera que le Parti communiste soutiendra finalement Jean-Luc Mélenchon pour la gauche de la gauche.

La victoire de François Fillon à cette primaire semble donc annoncer une présidentielle assez ouverte avec de nombreux scénarios possibles puisque le président sortant en sera absent. En effet, le programme très conservateur et ultra libéral de François Fillon prévoyant un allongement de la durée du temps de travail, la suppression d'un demi-million de postes dans la fonction publique et enfin un allongement de la date du départ à la retraite et la fin des régimes spéciaux, va sans doute lui faire perdre l'électorat de droite modéré qui pourrait se rapprocher du candidat Emmanuel Macron et de son mouvement « *En Marche !* » Celui-ci, dès le lendemain de la victoire de François Fillon, n'a-t-il pas d'ailleurs lancé un appel à ce type d'électeur ? En revanche, ce même programme conservateur va faire perdre des voix à Marine Le Pen. Ainsi, dans un sondage publié le 20 novembre dernier, François Fillon est donné vainqueur au second tour dans tous les cas face à Marine Le Pen.



Le Parti socialiste dans la course à la présidentielle 2017



Le Parti socialiste (PS) est la famille politique qui a connu le plus de variations de température l'année passée. À quelques semaines du premier tour de la primaire *La Belle Alliance Populaire*, qui réunit le PS et ses alliés comme les écologistes déçus d'Europe Écologie Les Verts (EELV), il est plus que temps d'établir son bilan de santé.

Les premiers constats sont les suivants. Le parti du président de la République François Hollande, détenteur de la majorité parlementaire, a souffert tout au long du mandat de ce dernier d'une désunion connue de tous. Le rassemblement de la gauche et sa présence au second tour de l'élection présidentielle sont les défis que devra relever son candidat, et ce, en un court laps de temps.

Effectivement, le *timing* est serré. Les candidats ont eu peu de temps entre l'inscription à la primaire du PS et le second tour de celle-ci. Et lorsque le candidat de la gauche sera élu lors du second tour du 29 janvier, il lui restera seulement trois mois pour mener sa campagne.

Ainsi, s'affronteront lors de la primaire de la gauche Arnaud Montebourg, ex-ministre de l'Économie remercié, et Manuel Valls, ancien Premier ministre qui a démissionné le 6 décembre 2016. Il y aura aussi Vincent Peillon qui est aujourd'hui eurodéputé et qui a occupé la chaise de ministre de l'Éducation nationale, tout comme Benoit Hamon qui a fait partie des frondeurs avec Arnaud Montebourg notamment. On retrouve également l'ancien inspecteur du travail, le socialiste Gérard Filoche, et enfin deux membres déçus et déçus d'EELV, François de Rugy, qui se présente sur la liste écologiste ! Et, enfin, Jean-Luc Bennhamias nouveau membre du Front Démocrate.

Si hélas, certains se plaignent de la multitude de candidats présents à cette pri-

maire, il est intéressant d'observer ces combats. S'agit-il d'un jeu d'égo ou ces candidats mettent-ils de réels projets politiques en avant ? La peur de voir gagner l'extrême droite a poussé ces hommes politiques à réaliser des programmes ambitieux qu'ils espèrent suffisants pour convaincre les citoyens qu'un choix leur est offert. Un choix qui semble s'orienter vers le centre selon les sondages. Car pendant ce temps, Emmanuel Macron fait campagne. Il propose une ligne politique axée sur le travail et la

liberté et navigue entre les deux partis. Ainsi, il pioche des voix un peu à droite et un peu à gauche chez les déçus du PS. Mais ne nous avançons pas, l'année politique 2016 n'a pas toujours donné raison aux intentions de vote, seul l'après-primaires nous le dira.

Trois débats télévisés seront organisés dans le cadre de cette primaire de la gauche. Le calendrier serré veut que les trois débats soient planifiés la semaine avant le premier tour du 22 janvier 2017.

* Pascale-Mahé Keingna

François Fillon saura-t-il rassembler au-delà de la droite ?

Le 27 novembre dernier, François Fillon créait la surprise en remportant la Primaire à droite avec 44,9% de votes au premier tour, puis 66,5% au second tour contre Alain Juppé. Une victoire éclatante pour ce candidat dont on parlait à peine (annoncé en 3^e voire 4^e position) et qui devient ainsi le candidat du parti Les Républicains pour l'élection présidentielle 2017.

Retour sur le parcours de ce candidat boudé des médias, car donné perdant dans les sondages ...

Fils d'un notaire et d'une historienne, originaire du Mans, François Fillon est titulaire d'une maîtrise et d'un DEA en droit public. Il commence sa carrière politique en 1976 en tant qu'assistant parlementaire de l'ancien ministre gaulliste et député de la Sarthe Joël Le Theule.

En 1981, à l'âge de 27 ans, il est élu député de la Sarthe, devenant ainsi le benjamin de l'Assemblée nationale. Cette expérience lui permettra de se former à la lutte politique dans les rangs de l'opposition aux côtés de celui qui deviendra son mentor, Philippe Séguin.

En 1992, il devient conseiller général de la Sarthe puis il rejoint le pouvoir exécutif en 1993 et 1995 où il sera tour à tour ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche et des technologies dans les gouvernements d'Alain Juppé puis d'Édouard Balladur.

En 2002, ministre des Affaires sociales, du Travail et de la Solidarité au sein du gouvernement de Jean Pierre Raffarin, il conduit la réforme des retraites, avant que Nicolas Sarkozy ne le nomme à Matignon en 2007 où il restera pendant toute la durée du quinquennat. Il est ensuite élu député de Paris en juin 2012.

L'après-Matignon, à partir de mai 2012, est mouvementé puisqu'à l'été 2012 le député de Paris conteste l'élection de Jean-François Copé à la présidence de

l'UMP et tiendra tête à ce dernier pendant plusieurs mois, dénonçant des irrégularités. Cette défaite électorale et la guerre ouverte entre les deux candidats qui s'en suivit laisseront un goût amer au Sarthois qui saura en tirer les leçons pour les Primaires de 2017.

Depuis, l'ancien premier ministre a rapidement fait part de son ambition de diriger la France. Dès 2013, il a annoncé qu'il serait candidat « *quoi qu'il arrive* » à l'élection de 2017. Depuis 2013, il a préparé sa candidature loin des médias, labouré le terrain discrètement, mais efficacement. « *Depuis trois ans, je trace ma route, à l'écoute des Français, avec mon projet, avec mes valeurs...* »

Celui qui était resté dans l'ombre de Nicolas Sarkozy a pris la plume pour se livrer, exposer ses valeurs, ses convictions et les priorités de son programme. « *Faire* » fut un énorme succès de librairie, avec plus de 100 000 exemplaires vendus. Puis, après s'être largement exprimé dans le domaine économique, il vient de se positionner sur les sujets régaliens de la défense et de la sécurité, à travers son dernier livre : « *Vaincre le totalitarisme islamique* » écrit au lendemain de l'attentat de Nice et de la mort du Père Hamel. Le candidat se pose ainsi en chef de guerre contre le djihad, et ne mâche pas ses mots : « *Oublions le politiquement correct et les préjugés sommaires, il est plus que temps d'appeler un chat, un chat et un totalitarisme un totalitarisme. Oui, l'invasion sanglante de l'islamisme dans notre quotidien prépare une troisième guerre mondiale* ».

L'une des clés du succès de l'ancien collaborateur de Nicolas Sarkozy réside sans aucun doute dans ses choix de campagne singuliers : privilégier les petites réunions publiques très régulières dans toute la France, plutôt que de grands meetings. François Fillon s'est également distingué en choisissant de diversifier les départements où ses réunions publiques ont

eu lieu. Depuis janvier, il aura visité 40 % des départements français, contre 25 % environ pour ses deux anciens principaux concurrents.



Quel est son projet pour la France ?

Son programme présidentiel peut être décrit comme d'inspiration thatchérienne : souverainiste, libéral pour l'économie, conservateur pour les mœurs.

François Fillon s'est présenté comme le candidat de la « vraie » rupture en prescrivant, une cure libérale drastique : baisse de 110 milliards d'euros des dépenses publiques, retraite à 65 ans, fusion des retraites du public et du privé, retour aux 39 heures...

Plus précisément, les principales propositions de son programme sont les suivantes :

En matière d'emploi :

- Reporter l'âge légal de la retraite à 65 ans.

- Aligner les règles de calcul de la retraite des agents publics sur celles des agents privés, c'est-à-dire calculer le montant de la pension à partir des salaires des 25 meilleures années et non des 6 derniers mois. En contrepartie, François Fillon propose d'intégrer le montant des primes touchées pendant la carrière au calcul de la pension de retraite.

- Supprimer les 35 heures : dans le secteur privé, laisser les salariés et chefs d'entreprise négocier librement la durée de travail hebdomadaire dans la limite des 48 heures posée par le droit européen. Dans la fonction publique, revenir aux 39 heures.

* Sabine Schwartzmann



Can Baydarol : « Aucun plan européen ne peut avoir de répercussions concrètes sur le long terme sans que les politiques internes ne soient changées »

(Suite de la page 1)

Pour 2017, il faudra réorganiser cette union douanière entre l'Europe et la Turquie. Il y a une forte tension politique entre la Turquie et l'Europe, mais par contre économiquement les Européens sont bien intégrés à l'économie turque et réciproquement.

L'Iran fait son retour sur la scène internationale, comment cela influence-t-il l'économie du Moyen-Orient ?

Le retour de l'Iran est ambivalent. La Turquie en bénéficie, mais est également en concurrence avec ce pays.

L'Iran a toujours eu de l'influence au Moyen-Orient. En observant cette région, on se rend compte qu'il y a trois États qui se distinguent : l'Iran, l'Égypte et la Turquie ; et depuis 1947 : Israël.

En 1947 a eu lieu la dernière guerre entre l'Iran et la Turquie. Depuis, les frontières sont toujours les mêmes, mais ils se battent toujours pour avoir l'ascendant sur le Moyen-Orient. L'Iran joue très bien les règles de la diplomatie. Il veut influencer le passage du pétrole jusqu'en Syrie. Pourtant il est peu probable que l'Iran devienne un leader économique dans la région, car les États-Unis ne veulent pas s'allier à l'Iran... Avec Trump ça sera impossible.

Quel sera l'impact de l'élection de Donald Trump en tant que président des États-Unis sur l'économie mondiale ?

Trump considère que Barack Obama, son prédécesseur, a concédé beaucoup de choses à l'Iran et il aimerait que cela cesse. N'oublions pas l'importance de l'influence d'Israël dans la région, un des grands alliés des Américains. L'Iran représente un danger pour pour l'Israël. À cause de leur politique interne dans le domaine financier, les États-Unis n'ont pas d'autres choix que de choisir la Turquie plutôt que l'Iran.

En revanche, il y'a beaucoup d'incertitudes quant à ce que va être la politique de Donald Trump.

Il y a deux facteurs qui peuvent nous aider à esquisser des suppositions. Le premier est qu'il est contre le Traité transatlantique, un accord commercial entre l'UE et les États-Unis qui est très important pour l'économie européenne.

Après l'élection de Donald Trump, l'euro risque de perdre de la valeur. Il veut s'engager dans une nouvelle politique économique isolationniste et faire augmenter les intérêts ce qui fera chuter la valeur de l'euro.

Quand la monnaie est trop valorisée, on ne peut pas vendre ce qu'on produit. Cela peut donc être une bonne nouvelle pour l'UE, car elle aura ainsi la chance d'exporter davantage.

En Grèce, en France et en Italie, des mesures d'austérité et de baisse des dépenses publiques ont été invoquées pour remédier à la crise économique. Sont-elles réellement des solutions efficaces ?

L'Allemagne dicte les lois puisque c'est elle qui paie pour les déficits de la France et de l'Italie. Les citoyens européens ne veulent pas de l'austérité, car cela signifie qu'ils peuvent moins dépenser. Mais il n'y a pas d'autres solutions. Quand on fait une monnaie commune, il faut avoir des politiques fiscales communes. Quand ce n'est pas le cas, il faut couper dans les dépenses.

Concernant la situation économique actuelle en France, comment la décrire ? Quelles sont les perspectives d'avenir ?

Tout va dépendre des résultats de l'élection présidentielle. Si nous imaginons que ce sera François Fillon le candidat élu, c'est très probable qu'il opte pour l'austérité. Le vieillissement de la population est aussi un problème en France. L'Hexagone doit donc jouer un peu plus la carte de la démocratie concernant les migrants. La France n'arrive pas à intégrer ses jeunes issus également de familles d'immigrés, les attaques terroristes sont une manifestation de ce manque d'intégration. Or, le terrorisme a d'importantes répercussions sur l'économie européenne.

Selon vous, pourquoi François Hollande n'a pas réussi à relancer l'économie française ?

François Hollande ne peut rien faire, car il a les mains liées à l'UE. Quand on a un déficit budgétaire comme celui de la France et un partenaire comme l'Allemagne qui prend la majorité des décisions, on est difficilement libre d'agir. Il n'a pas la possibilité de faire des choix politiques. Or, si la vie politique est mondialisée, les élections restent nationales. L'Europe a été créée, car, après deux guerres mondiales, l'idée était d'investir dans le développement pour vivre ensemble, afin de susciter de la richesse et de la partager. Une bonne idée à l'origine, mais surtout une bonne idée lors de la guerre froide. En 1989, à la chute du mur de Berlin, le monde a changé et avec le 11 septembre 2001 la société internationale s'est de nouveau transformée. Mais, l'UE, elle, n'a pas changé. Il faut la réactualiser.

Quels sont les atouts et les faiblesses de l'économie turque ?

Nous sommes un pays très jeune. Dès qu'il y a eu une crise économique, nous avons su riposter tout de suite. Mais le système éducatif est très mauvais et la croissance se limite au domaine de la construction. Nous subissons toujours la faiblesse de la monnaie. En deux mois, la monnaie turque a perdu plus de 20% de sa valeur.

Par ailleurs, nous craignons de voir une guerre émerger sur les frontières de la Turquie. Il y a plus de 8 millions de migrants qui viennent de Syrie, ce qui pèse aussi sur l'économie.

Il y a une grande différence entre Istanbul, à l'Ouest, et Diyarbakir dans l'Est. Ce sont deux villes complètement différentes, et lorsque l'on parle de la Turquie nous ne parlons pas d'Istanbul, mais d'Ankara, du centre du pays. Cela crée des tensions entre les l'Est et l'Ouest.

Par contre, il y a toujours de la bonne volonté même si l'idéalisme chez les jeunes Turcs n'existe plus.

Pouvons-nous espérer un changement dans les relations économiques turco-européennes ?

Dans les relations internationales, ce sont les intérêts qui priment. La Turquie a besoin de l'UE et inversement. La question est de savoir si la priorité est aux valeurs ou aux intérêts. Il faut admettre que l'acquis communautaire, les valeurs européennes, les droits de l'Homme, etc. et les acquis turcs ne sont pas les mêmes.

En ce qui concerne les intérêts stratégiques et économiques, là nous nous comprenons.



La question primordiale est de mettre les deux termes sur un pied d'égalité. La Turquie devra accepter les valeurs et l'Europe devra admettre qu'il existe des intérêts communs.

Comment expliquer le programme de la Banque centrale européenne, l'OMT qui consiste à permettre à cette dernière de racheter les titres souverains des États en déficit en contrepartie de l'installation d'une politique d'austérité ?

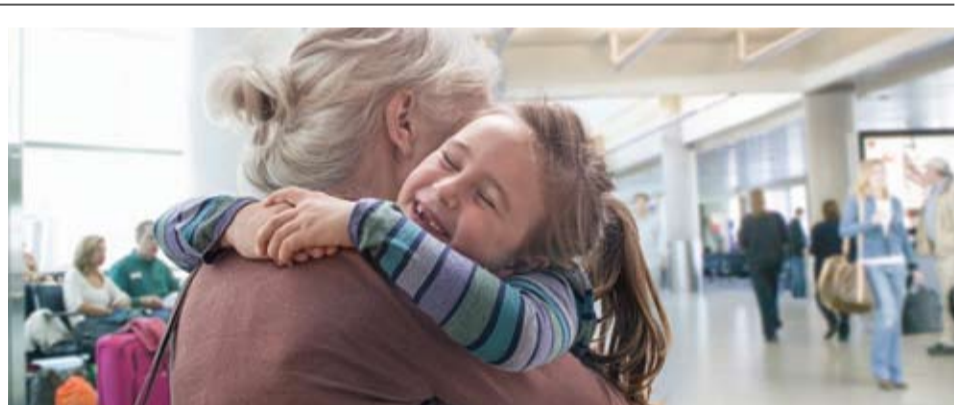
Il est possible que ce programme soit mis en place pour la situation grecque. En ce qui concerne ce pays, nous savons qu'il faut trouver à tout prix des solutions pour racheter ces dettes. C'est contraire

à l'approche économique, mais si la Grèce, l'Italie ou encore la France venaient à quitter la zone euro, il n'y aurait plus d'Union européenne. Il est donc important de les maintenir à flot tant bien que mal.

Le « plan Juncker » a-t-il, comme prévu, eu des conséquences positives sur l'économie européennes et sur les investissements dans l'UE ?

Non pas du tout. Aucun plan européen ne peut avoir de répercussions concrètes sur le long terme sans que les politiques internes ne soient changées.

* Propos recueillis par Pascale-Mahé Keingna



PROFITEZ DES AVANTAGES PEGASUS, POUR UN RETOUR AUX SOURCES!

- ★ 33 destinations en Turquie
- ★ Jusqu'à 60% de réduction sur flypgs.com pour vos suppléments bagages
- ★ Départs possibles depuis Paris Orly, Marseille Provence, St-Etienne, Lyon-Saint Exupéry
- ★ Choisissez parmi nos 4 forfaits de vol, selon vos besoins et vos envies!

BASIC PACKAGE 8kg

ADVANTAGE PACKAGE 8kg 20kg

ESSENTIALS PACKAGE 8kg

EXTRAS PACKAGE 8kg 25kg XL

flypgs.com | PEGASUS AIRLINES

TURQUIE

À PARTIR DE 74,99€

DISPONIBLE SUR FLYPGS.COM



* Taxes Comprises



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Le 8 novembre 2016, le projet de loi relatif à la transparence, à la lutte contre la corruption et à la modernisation de la vie économique, également connu sous le nom de « loi Sapin II », a finalement été adopté par le Parlement. Parmi les mesures phares, la création d'une Agence française anticorruption et la mise en place d'un statut général de protection des lanceurs d'alerte.

La loi Sapin II comporte trois volets. Le premier volet de la loi est consacré au renforcement de la transparence et introduit notamment une meilleure protection pour les lanceurs d'alerte. Le second volet est dédié à la lutte contre la corruption. À cette fin, de nouvelles mesures directement inspirées des législations anglo-saxonnes ont été introduites. À titre d'exemples, la création d'une Agence française anticorruption, la mise en place d'un dispositif de prévention de la corruption pour les grandes entreprises ou encore l'instauration d'une « convention judiciaire d'intérêt public ». Enfin, la loi comporte un troisième volet relatif à la

Adoption de la loi Sapin II : création d'un statut général de protection des lanceurs d'alerte et renforcement de la lutte contre la corruption

modernisation de la vie économique. Celui-ci vise à un meilleur financement des entreprises françaises, un renforcement de la régulation financière et une meilleure protection des consommateurs.

Description de quelques-unes de ces mesures :

Une meilleure protection des lanceurs d'alerte

Attendue de longue date, la loi Sapin II institue un statut général du lanceur d'alerte et supprime les dispositifs spéciaux de protection des lanceurs d'alerte existant jusqu'ici.

Le lanceur d'alerte est ainsi défini comme « une personne physique qui révèle ou signale, de manière désintéressée et de bonne foi, un crime ou un délit, une violation grave et manifeste d'un engagement international régulièrement ratifié ou approuvé par la France, d'un acte unilatéral d'une organisation internationale pris sur le fondement d'un tel engagement, de la loi ou du règlement, ou une menace ou un préjudice graves pour l'intérêt général, dont elle a eu personnellement connaissance ». Sont exclus du régime de l'alerte les documents couverts par le secret de la défense natio-

nale, le secret médical ou le secret des relations entre un avocat et son client. Néanmoins, en cas de divulgation d'un secret légalement protégé, le lanceur d'alerte n'est pas pénalement responsable si cette divulgation est « nécessaire et proportionnée à la sauvegarde des intérêts en cause ».

La loi précise également les modalités de signalement et de révélation de l'alerte. Le signalement doit tout d'abord être porté à la connaissance de l'employeur ou d'un référent désigné par celui-ci. En l'absence de diligences de sa part dans un délai raisonnable, le lanceur d'alerte peut saisir les autorités. Ce n'est qu'à défaut de traitement par les autorités saisies que le signalement peut être rendu public. Cependant, en cas de « danger grave et imminent » ou de « risque de dommages irréversibles », le lanceur d'alerte n'est pas tenu de respecter cette procédure.

Un renforcement de la lutte contre la corruption

La loi Sapin II introduit de nouvelles dispositions visant à renforcer la lutte contre la corruption. La France comble ainsi enfin son retard en la matière par rapport aux autres pays européens.

À titre d'exemple, la loi introduit une nouvelle obligation pour les entreprises de plus de 500 salariés et dont le chiffre d'affaires consolidé est supérieur à 100 millions d'euros qui consiste à mettre en place un système de prévention de la corruption ou de trafic d'influence au sein de l'entreprise. En cas de manquement à ce dispositif de conformité, les entreprises concernées et leurs dirigeants pourront être sanctionnés par une amende ainsi que par l'obligation de se soumettre à l'obligation de mise en conformité.

La loi crée également une Agence française anticorruption, service placé auprès du ministre chargé de la justice et du ministre chargé du budget. Celle-ci a pour mission de « prévenir et détecter les faits de corruption, de trafic d'influence, de concussion, de prise illégale d'intérêt, de détournement de fonds publics et de favoritisme ». En outre, l'Agence est chargée de contrôler la mise en place du programme anti-corruption par les grandes entreprises. L'Agence a ainsi un rôle d'aide et de conseil, mais également de contrôle et de sanction.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Ali Türek

C'était il y a trois ans que j'écrivais ces quelques lignes d'une toute nouvelle page d'une vie...

«Aujourd'hui, je reste debout sur une colline qui donne, impérieusement, sur une nouvelle ville que je connais depuis bien longtemps.

Des années après, je m'y trouve seul et un peu étranger. En vain, je cherche ce qui m'avait accueilli à l'Atlantique. En vain, je suis ce que j'ai quitté aux bords du Bosphore dans ma ville natale. Je sens parfois combien ma ville et tout ce qui y reste me manquent ; pourtant je continue de marcher...



À deux minutes de là où j'habite, dans ce vieux coin de Montmartre, Paris semble être tranquille, à la fois bien connu et étrange. Paris n'est plus cette ville-musée qui ne faisait que fasciner, impressionner. La ville dévoile un tout autre visage. Elle touche, maintenant, quelque chose de plus proche. Parfois y règne-t-il un pur spleen profond. Parfois, un chaos inouï y domine tout. Pourtant encore, au bout d'une rue en pente, elle fascine. Elle surprend.

Ma Ville

Depuis de nombreuses décennies, elle avait su garder une attirance particulière pour d'innombrables étudiants, artistes, intellectuels, hommes et femmes politiques. Elle avait accueilli ces «jeunes Turcs» de jadis, elle leur était devenue un toit tout comme elle l'a été pour tant d'autres."

Aujourd'hui, je ne passe plus par la basilique du Sacré-Cœur, je ne descends plus ses grands escaliers. Un nouveau court trajet fait, désormais, partie de ma routine. Mais Paris continue d'être ma ville. Paris est présente une nouvelle fois pour m'accueillir.

Je demandais ce qu'elle gardait de son attirance, de sa puissance irrésistible. Je voulais savoir quelle parole elle avait encore. Je voulais connaître ce qu'on continuait à chercher en son sein.

Entre un métro pour descendre au Marais, pour suivre mes cours Rue Malher, et une borne de vélo à Auteuil, j'ai arrêté de chercher les réponses. Toutes ces questions se sont effacées dans la foulée du quotidien qui a effacé, lui, ma solitude.

Il y a trois ans, plus je prenais les mêmes rues pour aller à la Sorbonne, plus je me sentais chez moi, dans ma ville.

Un nouveau petit monde se construisait petit à petit et Paris devenait la ville où je « vivais ».

De nouveaux paysages, de nouveaux visages, de nouvelles habitudes règnent désormais dans ma vie.

Très tôt le matin, je traverse la Seine et contemple la ville qui s'endort encore.

Et là, tout me rappelle Istanbul.

Cavafis avait raison et le temps n'y est pour rien :

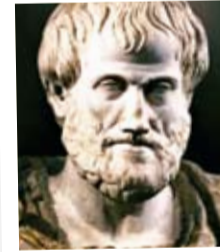
« La ville te suivra partout ».



Nami Başer

Surnommé le « Stagirite », à cause de l'endroit où il est né (tout près de Thessalonique qui nous a donné Atatürk et Nazım Hikmet), il était envoyé à Athènes par son père pour y parfaire ses études.

Et c'est là que son maître Platon va lui donner le surnom du « Liseur » puisque n'aimant pas beaucoup sortir de l'école, il passait son temps à scruter les livres qu'il



pouvait trouver dans la bibliothèque de l'académie platonicienne. Platonicien, il le sera pour un temps afin de développer par la suite sa propre philosophie qui sera considérée par certains comme un parricide. C'est une loi de l'Histoire qui veut malheureusement que le fils tue son père pour devenir créateur, ce qui montre que l'Histoire marche par une sorte de négativité immanente à sa démarche. Déçu d'ailleurs par le fait de ne pas être celui que Platon va choisir comme successeur à son école - Platon va lui préférer son neveu Speusippe -, il va fonder sa propre école : Le Lyceon. Il y avait à cet endroit un temple d'Apollon contenant des statues et le Lyceon, en fait, n'était que le nom donné aux petits loups. Effectivement, quand en Europe Charlemagne va fonder les lycées, ce sera le nom qu'il choisira pour nos jeunes élèves qui préparent leur entrée dans la vie sur les bancs de l'école. Nos jeunes loups doivent donc se souvenir de celui qui a donné son nom aux écoles depuis

le début des temps modernes - malheureusement, l'expérience m'a démontré le contraire. Nos enfants ignorent en général la provenance du mot « lycée » -.

En effet, pour se distinguer de l'école platonicienne, Aristote avait eu l'idée d'enseigner toutes les matières. Alors que Platon enseignait après une certaine injection aux élèves des idées mathématiques, la philosophie et rien que la philosophie, Aristote leur montrait la richesse des savoirs divers avec la possibilité par la suite d'en choisir de faire ce qu'ils voulaient. Principe auquel nous obéissons encore de nos jours, ce qui démontre l'actualité du philosophe dans la postérité. Il faut aussi souligner que pendant huit ans, il a pu se trouver à Pella pour enseigner au jeune Alexandre les principes les plus généraux de la vie. Certains prétendent que c'est Aristote qui a donné l'ambition de conquérir le monde à son élève. Même si ceci est une légende, nous sommes tout de même sûrs que c'est Alexandre qui lui a donné de l'argent pour construire son lycée à propos duquel on a pu écrire que de nos jours nos universités sont loin de l'égalier.

En tout cas, les commémorations continuent. J'ai pu participer aux journées Aristote de l'Université Uludağ. Non seulement y ont participé des académiciens assez vieux tels Kaan Ökten, traducteur de Heidegger, Hatice Nur Erkizan, spécialiste de l'antiquité, Cengiz Çakmak, Muttalip Özcan, Nazile Kalaycı, mais aussi trois jeunes chercheurs : Gurur Sev, Saygın Günenç et Ömer Aygun qui ont ébloui les auditeurs par leur savoir et leur rigueur. Un des professeurs les a qualifiés de « trois mousquetaires », preuve de l'actualité du philosophe et des jeunes académiciens de nos universités.

L'année d'Aristote



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)

L'Ambassadeur de Russie, **Andrey Karlov**, a été lâchement assassiné, frappé dans le dos, alors qu'il prononçait son discours.



Si on laisse de côté la tension, le conflit entre les deux pays ; le plus important, c'est qu'il s'agissait d'une attaque lâche qui aurait pu engendrer une guerre mondiale. Souvenons-nous de nos livres d'Histoire du collège et du lycée : en 1914, l'assassinat de l'Archiduc Franz Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, par un nationaliste serbe de 19 ans, **Gavrilo Princip**, à Sarajevo a entraîné la Première Guerre mondiale.

* * *

Toi, moi aussi, nous aurions pu y être !

Cette trahison, cette félonie, était une attaque envers la Russie, envers la Turquie, et envers la paix mondiale. Les autorités et le gouvernement des deux pays, tant le Président de la République Turque, **Recep Tayyip Erdoğan**, que son homologue russe, **Vladimir Poutine**, ont abordé l'événement avec sang froid, d'une manière digne d'hommes d'État. Qui donc espérait tirer profit de cet attentat ?

Cet attentat fut la plus importante attaque menée récemment en Turquie (avant et après la tentative de coup d'État) susceptible d'avoir un impact sur le plan international.

À vrai dire, si l'on considère le nombre de victimes et que l'on exclut la mort du terroriste, il n'y en eut qu'une seule. Mais cette victime était un Ambassadeur, et de surcroît, l'Ambassadeur d'un pays qui joue un rôle très important dans la région et dans le monde...

Au point que le journal *Le Monde* a consacré à ce sujet la totalité de la



colonne droite de sa une. Bien, et qu'y avait-il donc dans les quatre colonnes de gauche ? L'attentat de Berlin...

* * *

Curieuse coïncidence !

Un jour après l'attentat à la bombe qui a eu lieu lors de la soirée du 10 décembre, à la fin du match Beşiktaş-Bursaspor, près du stade de Vodafone-Arena à Dolmabahçe, une bombe a explosé en Égypte, dans la cathédrale copte Saint-Marc. Alors, avec une bombe, l'impact d'une autre s'en trouve-t-il réduit auprès de l'opinion publique internationale ? Les gens sont-ils amenés à s'accoutumer à ce type d'explosions, à la mort de centaines d'innocents ?

Ce crime, ce n'était rien d'autre que l'assassinat, par un ignorant embrigadé, d'un diplomate, un homme cultivé, éduqué et intelligent. Au cours de ces deux dernières années, la Turquie et le monde ont été confrontés à un terrorisme international impitoyable et pluri-orienté. Les récents événements d'Istanbul, du Caire, d'Ankara



et de Berlin renforcent d'ailleurs notre thèse.

L'Occident, attaché à protéger ses propres valeurs qu'il a forgées des siècles durant, ne peut rester neutre face aux attaques portées contre des innocents dans d'autres pays du monde.

En définitive, le terrorisme, peu importe son origine et les prétextes utilisés pour le justifier, doit être considéré comme un crime contre l'humanité.

Cette arme donnée ou prise, cet explosif caché dans une voiture, peuvent un jour venir vous frapper, vous aussi !

Dès lors, il convient de mettre en œuvre un droit international de la guerre – qui d'ailleurs existe déjà – qui soit immédiatement applicable afin de protéger la vie d'innocents. Sinon, l'économie internationale, déjà ébranlée, se dégradera davantage, et la vie deviendra un processus implacable, insupportable pour la population, où l'on s'efforcera à chaque instant d'être épargné.

États-Unis : les milliardaires prennent le pouvoir

Durant sa campagne haute en couleur, le président américain élu, Donald Trump, n'a cessé de maudire Wall Street, de dire qu'il comprenait la classe populaire et qu'il ferait tout pour améliorer le quotidien de la classe moyenne et des plus pauvres... Nous avons donc assisté à une candidature très populiste, d'où l'ironie de la situation quand on compare les propos de M. Trump aux comptes en banque des membres du cabinet qu'il a constitué en un peu plus d'un mois depuis son élection.

Décidément, le personnage abracadabrante qui nous a bien fait rire durant la campagne américaine ne cesse de nous surprendre. Après avoir décroché la Maison-Blanche face à Hillary Clinton, monsieur et madame Trump font des manières ; en commençant par la volonté du couple de demeurer dans la Trump Tower ou en annonçant que Melania Trump ne s'installerait pas après l'assermentation de son conjoint en janvier à la Maison-Blanche. Mais, si ce genre d'informations relèvent plus du « people » que de l'information, il est plus inquiétant de voir qui sont les individus nommés au sein du cabinet de Donald Trump.

Au petit jeu de la loterie, on retrouve parmi les plus grandes fortunes qui conseilleront le futur locataire du Bureau ovale, Willbur Ross, nommé secrétaire au Commerce, dont la fortune est estimée entre 2,5 et 2,9 milliards de dollars. Mais c'est Besty DeVos, à l'éducation, qui remporte la palme d'or. En effet, l'épouse de la 88^e fortune américaine voit son compte en banque crédité de 5,4 milliards de dollars grâce à son très cher Richard DeVos!

À côté, le nouveau secrétaire au Trésor, Steven Mnuchin, semble bien ridicule avec ses vulgaires 40 millions de dollars. Il en va de même pour Gary Cohn, le prochain directeur du budget, et ses 175 millions de dollars d'actions.

Mais ne soyons pas trop mauvaise langue et rendons à César ce qui est à César : Donald Trump a fait un effort colossal pour un sexiste notoire en nommant plusieurs femmes dans son cabinet : Besty DeVos, mais aussi Nikki Haley au poste d'ambassadrice des Nations Unies et Elaine Chao aux transports – attention pour les cœurs fragiles, mais c'est d'autant plus miraculeux que cette dernière est originaire de Taipei !



Le suspens a été long en ce qui concerne la nomination du prochain secrétaire d'État, mais Donald Trump ne nous a pas déçus. Fidèle à lui-même, le président américain élu a nommé un gros bonnet de l'industrie pétrolière : Rex Tillerson, PDG d'Exxon-Mobil soit l'une des multinationales pétrolières et gazières la plus puissante au monde. Ce n'est donc pas vraiment une surprise quand on nous annonce qu'en 2015, celui qui sera le futur ministre des Affaires étrangères des États-Unis a gagné 27,3 millions de dollars...

Bref, une véritable petite équipe de milliardaires ! Jamais dans l'histoire des États-Unis on n'avait vu une telle richesse chez ceux qui mèneront le pays durant quatre ans. D'après les calculs du site américain Quartz, les 17 membres du cabinet Trump, qui est aujourd'hui presque au complet, représentent à eux seuls 9,5 milliards de dollars. Si l'on y rajoute la fortune personnelle prétendue de M. Trump, nous arrivons à la somme faramineuse de 13,3 milliards de dollars. Ainsi, le cumul des sommes rondelles qui se trouvent dans les poches de la

petite équipe de Donald Trump dépasse le PIB de 68 pays ! Toujours selon Quartz, pour égaler les quatre individus les plus riches de ce nouveau cabinet, il faudrait cumuler la richesse de pas moins de 120 000 ménages américains dont chacun disposerait de 83 000 dollars. Un peu ironique quand on sait que les Américains qui ont voté pour Trump rejettent cette élite politique aux poches bien remplies de Washington...

À la limite, cette fortune indécente serait presque acceptable si cette *dream team* comprenait des individus compétents. Malheureusement, issus de la droite conservatrice américaine on ne peut plus conventionnelle, ils sont en majorité âgés et nombre d'entre eux, n'ayant jamais assumé un mandat politique, sont inexpérimentés. Pire, en préférant la loyauté à la compétence, à la finesse et à l'intelligence, Donald Trump a désigné à la Défense un homme qui pourrait s'avérer on ne peut plus dangereux : James Mattis, mieux connu sous le nom de « l'enragé ». Mais voilà aussi que le futur maître de ce qui était encore au début du mois de novembre la première puissance mondiale a proclamé Scott Pruitt, un climatocéptique aux liens très forts avec le lobby de l'énergie et à l'origine de procédures judiciaires dans vingt-huit États pour contrer les initiatives de Barack Obama pour lutter contre le réchauffement climatique, à la tête de l'Agence de protection de l'environnement. Bref, nous nous arrêtons ici dans ce triste tableau, car il y aurait trop à en dire sur chacun des 17 membres de ce luxueux cabinet et, franchement, la blague commence sérieusement à devenir amère. Mais ne vous méprenez pas, M. Trump est proche des moins nantis. Il les côtoie quotidiennement... Enfin, surtout sa femme de ménage, son chauffeur, son majordome ou encore son cuisinier qui sont grassement payés.

* Camille Saulas

La Turquie encore marquée par des attentats meurtriers



Le 10 décembre dernier, un double attentat meurtrier s'est produit dans le quartier de Beşiktaş vers 22h30 (heure locale). Les deux attaques se sont produites presque simultanément. La première s'est déroulée près du stade de football où une voiture piégée a explosé à proximité des cars de police antiémeutes. Quant à la deuxième attaque, elle s'est produite quelques minutes plus tard dans le parc de Maçka, à proximité du stade. Une fois entouré de plusieurs policiers, le kamikaze a activé sa ceinture explosive. 155 personnes ont été blessées ce soir-là tandis que 44 individus ont perdu la vie et parmi eux 36 membres de la police turque.

Au lendemain des événements, les Faucons de la liberté du Kurdistan, un groupe lié au PKK, ont revendiqué la « double attaque simultanée » sur leur site internet.

Grâce aux indices retrouvés dans le véhicule calciné, 13 personnes ont été interpellées et placées en garde à vue dans le cadre de l'enquête anti-terroriste du parquet.

* Pascale-Mahé Keingna

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com



Angela Merkel passera-t-elle au travers de l'hécatombe ?

Le 20 novembre dernier, Angela Merkel a annoncé son intention de se présenter aux élections de septembre prochain pour briguer un quatrième mandat en tant que chancelière fédérale. Alors que l'Europe a connu une hécatombe politique en 2016 avec notamment le départ de Matteo Renzi, l'abandon de François Hollande ou encore le Brexit qui a entraîné la chute de David Cameron, le tout jumelé à l'ascension des partis populistes, Angela Merkel, elle, est toujours au pouvoir et compte bien y rester. Mais comment expliquer la longévité politique de celle qui est la chancelière fédérale depuis 2005 ? Le tragique attentat du 19 décembre dernier à Berlin aura-t-il raison de son succès ?

Celle qui représente l'espoir et qu'on a tendance à décrire comme la *leader* de la défense du libéralisme et des valeurs démocratiques face à la montée du populisme joue désormais sa plus grande bataille politique.

C'est d'abord ceux qui commencent à avoir des doutes sur ses orientations politiques au sein de son propre parti, l'Union chrétienne-démocrate (CDU), que la chancelière de 62 ans devra convaincre afin de les rassembler derrière elle. Car, si elle a été réélue présidente de la CDU le 6 décembre dernier, elle a enregistré une baisse des suffrages avec 89,5% des voix des délégués chrétiens-démocrates contre 96,7% des suffrages en 2014. En outre, elle doit absolument convaincre l'électorat du centre afin qu'il ne soit pas attiré par l'Alternative pour l'Allemagne (AFD).

Le plus gros enjeu pour Angela Merkel reste la question migratoire associée à la montée de l'AFD. En effet, la chancelière fait aujourd'hui face à une montée du mécontentement d'une partie des Allemands et de certains chrétiens-démocrates qui n'apprécient guère l'arrivée massive de migrants dans le pays – en 2015, l'Allemagne a accueilli près d'un million de migrants. Une situation qui profite naturellement au parti populiste, xénophobe et, évidemment, anti-migrants et eurosceptique, l'AFD, qui est aujourd'hui crédité de 12 % à 13% des voix. L'AFD pourrait donc entrer au Parlement national, obligeant la formation d'une coalition qui pourrait s'avérer très difficile. La situation risque d'être d'autant plus compliquée pour Angela Merkel depuis les attentats qui se sont produits à Berlin le 19 décembre dernier. Une attaque qui a fait le bonheur de l'AFD et ses voisines européennes qui n'ont pas hésité à faire endosser la responsabilité des 12 morts à la chancelière. Un événement qui pourrait s'avérer lourd en conséquence pour Angela Merkel.

Mais, la chancelière allemande est consciente des embûches qui se dressent sur son chemin vers un quatrième mandat. D'où l'annonce de son projet « *le plus ambitieux* » qu'elle n'a jamais proposé, mais aussi la demande de soutien à sa famille politique le 6 décembre dernier, lors du congrès de la CDU. Elle a en effet appelé ceux qui la soutiennent à lui ve-

nir en aide : « *Dans une période comme celle-ci, vous devez m'aider* ». Malgré tout, elle reste confiante et estime que l'élection fédérale, en septembre prochain, sera « *difficile comme une autre* ».

Malgré tout, ne perdons pas espoir. Angela Merkel jouit d'une grande popularité en Allemagne. Début décembre, sa popularité était au-dessus de 50% en Allemagne et la CDU continue d'ailleurs à la soutenir et ses membres n'ont pas hésité à l'acclamer pendant plus de onze minutes après son discours devant le congrès de son parti le 6 décembre dernier.

Le Washington Post résume parfaitement ce qui lui a permis de rester à la tête de l'Allemagne depuis maintenant bientôt 12 ans : « *Un des traits de caractère les plus prégnants de la chancelière allemande, Angela Merkel, est d'attendre souvent plus longtemps que d'autres avant de prendre une décision* ». Si cette attitude lui a valu de nombreuses critiques, il n'en reste pas moins que c'est cette capacité à réfléchir avant d'agir qui lui a permis de s'adapter aux évolutions de la scène politique domestique et internationale qui auraient pu causer sa perte. C'est ainsi que Angela Merkel a pu devenir le pilier de la vie politique allemande de l'après-guerre. Comme l'explique Michèle Weinachter, maître de conférence à l'UFR LEI et chercheuse associée au CIRAC, ceci est aussi lié à la bonne santé de l'économie allemande, la bonne gestion des finances publiques et le fait que le chômage a été divisé par deux depuis que Mme Merkel est à la chancellerie alors qu'il y a dix ans à peine, l'Allemagne était encore décrite comme « *L'homme malade de l'Europe* ». Par ailleurs, si une partie de l'électorat allemand semble attiré par l'AFD, n'oublions pas que 20 millions d'Allemands se sont rangés du côté de la chancelière en s'engageant dans l'aide à l'accueil des réfugiés. En outre, la majorité des Allemands apprécie cette femme



à la main de fer dans un gant de velours qui sait gérer les crises par le dialogue sans mettre de côté les valeurs qu'elle défend. De plus, elle dispose d'un sens tactique indéniable doublé d'une détermination politique sans faille. Des qualités politiques auxquelles on peut ajouter sa capacité de compréhension et de souplesse qui ne peuvent que continuer à lui être favorables.

Sa stature sur la scène internationale n'est pas non plus étrangère à son succès. Angela Merkel est perçue comme une femme expérimentée capable de faire face aux plus grands de ce monde, à imposer ses idées et à gérer des dossiers on ne peut plus épineux tout en se montrant fiable et ferme. Des qualités aujourd'hui indispensables ; d'autant plus depuis l'élection de Donald Trump. Par ailleurs, la stabilité qu'elle incarne en rassure plus d'un à l'heure où la scène internationale est chaque jour un peu plus incertaine. « *Reine du monde libre* », voilà comment l'a décrit Barack Obama lors de son dernier voyage en Europe ; des propos forts qui illustrent les grands espoirs placés dans celle qui a passé son enfance en RDA.

Rien n'est donc gagné pour « *le maillon fort* » de l'Europe, mais espérons que la chancelière ne soit pas emportée par la vague de populisme qui s'abat sur l'Europe et les États-Unis et qu'elle apparaisse sur les prochaines photos officielles du G7 à défaut d'y retrouver Barack Obama, François Hollande, David Cameron et Matteo Renzi.

* Camille Saulas

La tragédie humaine à Alep

En ce début d'année 2017, notre quotidien est empli de violences et d'intolérances qui mènent inévitablement à des conflits sanglants et à de véritables massacres. Après Srebrenica, Grozny, ou encore Falloujah, c'est au tour d'Alep de devenir une ville martyre. Malgré les images insoutenables et révoltantes qui tournent en boucle sur nos écrans, les messages incessants d'appels à l'aide provenant de civils emplis de désespoirs la communauté internationale reste là, sans rien faire si ce n'est regarder le droit international humanitaire être bafoué, des innocents se faire massacrer et constater que nos dirigeants ne font rien si ce n'est vociférer dans le vide.

Car, la chute d'Alep et cette tragédie humaine sont en partie de notre faute. Assumons enfin nos responsabilités et apprenons de nos erreurs ! La communauté internationale n'a cessé de tergiverser et ne comprend pas pourquoi on ne répond pas à ses appels aux cessés le feu alors qu'Alep retombe aux mains du régime syrien.

Les États-Unis, trop occupés avec l'élection de Donald Trump, avaient, semble-t-il, mieux à faire que de réagir de façon proactive, préférant se réveiller et taper du poing sur la table aux Nations-Unis en tenant des propos acerbes à l'encontre de Vladimir Poutine devant une Russie qui ne peut que sourire à ces gesticulations tardives et quelque peu ridicules au vu de la situation : reprendre Alep, 2^e ville du pays, ancien centre économique syrien aux mains des insurgés depuis quatre ans est un enjeu symbolique bien trop important pour le régime syrien et pour Moscou que de faire bonne figure devant les Américains qui ont pris un nouveau coup dans l'aile en terme de réputation et de crédibilité sur la scène internationale depuis les dernières élections. Mais les Américains ne sont pas les seuls fautifs. Qu'ont fait les autres dirigeants du monde libre ? Rien, si ce n'est constater et s'indigner.



Aux Nations-Unies, toutes les réunions, que ce soit au Conseil de Sécurité ou à l'Assemblée générale, se concluent en queue de poisson, sans perspective réelle d'un cessé le feu durable et encore moins de propositions de règlement du conflit. Les États membres, tous autant qu'ils sont, en sont les premiers responsables. Paralysé par des intérêts divergents et le droit de veto, le Conseil de sécurité est mort.

Seul Ankara semble avoir compris l'importance de s'asseoir et de discuter avec Moscou afin de régler la crise syrienne. Après des mois de querelles, le gouvernement turc a pris conscience que Moscou ne devait pas être écarté et ne devait pas qu'être condamné.

* Camille Saulas

PREMIUM LIFE

Designed by DICE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)

Par ailleurs, l'année qui s'achève a été ponctuée par de multiples attentats, en France comme en Turquie.

Enfin, je ne peux omettre de mentionner le traumatisme que la Turquie a vécu dans la nuit du 15 au 16 juillet dernier avec cette tentative de coup d'État qui nous a surpris, car on pensait que ce genre d'événements faisait partie du passé. Mais cette tentative putschiste a montré aussi la maturité démocratique du peuple turc ainsi que la force de ses institutions.

Et l'année 2016 pour l'Europe ?

En Europe, l'année 2016 a été marquée par la décision des Britanniques de quitter l'Union européenne (UE). Les Anglais ont beaucoup apporté au projet européen, nous ne pouvons que regretter cette décision. Mais l'enjeu pour l'UE est de se montrer plus forte et de ne pas se laisser dominer par les événements. Elle doit prouver qu'elle est en mesure de s'adapter et de continuer tout en conservant les valeurs qui l'animent et la fondent. L'UE continuera à exister et à se renforcer.

Qu'avez-vous ressenti à l'annonce de votre nomination au poste de Consul Général de France à Istanbul ?

Je dirais que c'est un rêve qui se réalisait, car je suis sentimentalement très lié à ce pays. J'y ai vécu lorsque j'étais enfant, puis adolescent, et j'y suis revenu faire mon service en coopération. C'était aussi le lieu de mon premier poste après mon entrée au ministère des Affaires étrangères. Donc, à chaque moment important de ma vie, je suis revenu en Turquie.

Vous connaissez la Turquie depuis longtemps. Qu'est-ce qui n'y a pas changé ?

Les Turcs n'ont pas changé. Leur générosité est toujours présente tout comme

Bertrand Buchwalter : « La plus grande force des Turcs reste leur foi en un avenir meilleur »

leur hospitalité et leur affection envers les enfants. Les Turcs sont toujours aussi fiers de leur pays et de leur histoire, et ils ont raison de l'être. La Turquie n'a donc pas changé, mais elle a évolué et s'est considérablement modernisée. Il suffit de voir Istanbul qui a pris une dimension incroyable dans tous les sens du terme. C'est devenu une véritable ville mondiale qui attire tous les talents, toutes les énergies. Istanbul est rempli d'énergies, que ce soit dans le domaine de la création, de l'art ou encore de l'entreprise comme l'illustre d'ailleurs l'essor économique du pays. La Turquie reste donc fidèle à elle-même, mais continue de se renouveler. C'est un pays qui regarde devant lui. Ceci s'explique notamment par cette foi qu'ont les Turcs en un avenir meilleur. C'est la grande force de ce pays et de sa population.

Quels ont été vos projets une fois en poste ?

Je suis certes arrivé dans un pays que je connaissais, mais il fallait que j'aie un regard neuf. C'est dans cet esprit que j'ai pris mes fonctions au sein d'une équipe de qualité qui fonctionnait très bien grâce notamment au travail remarquable de ma prédécesseuse, Muriel Domenech. Je m'intègre aussi dans un travail d'équipe conduit sous l'autorité de l'Ambassadeur Charles Fries aux côtés duquel je suis très heureux de travailler. Je suis par ailleurs très soucieux d'aller à la rencontre de tous les segments de la société et de continuer à organiser des événements avec l'Ambassadeur, au

Palais de France, afin de rassembler les gens et d'échanger. C'est dans ce cadre que nous avons récemment organisé une soirée pour les étudiants Erasmus. L'objectif de ce genre d'initiatives est de montrer que même si la période peut être difficile, les échanges continuent d'être très intenses notamment par l'intermédiaire des étudiants qui représentent l'avenir et dont il faut absolument se préoccuper.

Pensez-vous que la Turquie conservera son attrait sur le plan économique dans les années à venir ?

La Turquie est un État fort, stable, qui ne se laisse pas facilement désorienter. Il peut donc y avoir des périodes plus difficiles notamment en ce qui concerne l'économie du pays. Mais, le développement, la croissance, l'excellence de la main d'œuvre, l'effervescence culturelle, la capacité créatrice et plus généralement l'énergie de la Turquie vont perdurer et porter l'avenir du pays. Nous devons continuer à croire en la Turquie. C'est d'ailleurs l'opinion des entreprises qui connaissent l'environnement de ce pays et sont habituées à ces fluctuations. Elles sont conscientes du potentiel en Turquie, de tous les projets qu'il est possible d'y réaliser. Le 19 et 20 décembre, nous étions d'ailleurs avec l'Ambassadeur à Bursa où nous avons pu constater ce choix gagnant qu'ont fait beaucoup d'entreprises françaises, dont Renault, en s'implantant en Turquie. Il faut donc absolument que la Turquie continue d'envoyer ce message d'ouverture économique et politique aux investisseurs étrangers.



Quel accueil avez-vous reçu à votre arrivée à Istanbul ?

Un accueil fidèle à cette tradition d'hospitalité que cultivent les Turcs. Il est vrai que je parle turc, même si j'aimerais le perfectionner, ce qui s'avère être un véritable atout. D'ailleurs, même si je n'ai pas toujours aussi bien parlé le turc qu'aujourd'hui, j'ai toujours reçu autant de compliments pour faire l'effort de m'adresser aux gens dans leur langue maternelle. C'est très encourageant.

Comment voyez-vous la Turquie dans les années à venir ?

Je pense que la Turquie continuera à être portée par cette dynamique de changement et j'espère que cela se fera dans l'ouverture et le respect de chacun et des sensibilités de tous. La Turquie a une histoire très riche, belle et diverse, il faut qu'elle y reste fidèle.

Pensez-vous qu'il y ait suffisamment d'échanges culturels entre la France et la Turquie ?

Bien entendu, il pourrait y en avoir davantage, mais il y a eu toujours beaucoup d'échanges entre nos deux pays notamment avec beaucoup de peintres turcs qui sont passés par Paris. Les échanges sont aussi très nombreux dans le domaine de la littérature. N'oublions pas non plus les lycées francophones en Turquie, le milieu cinématographique avec par exemple la présence de cinéastes turcs qui ont beaucoup de succès en France notamment Nuri Bilge Ceylan. Il n'en reste pas moins que les rapports et la connaissance sont peut-être encore asymétriques puisque, selon moi, les Turcs connaissent mieux la France que les Français connaissent la Turquie. En revanche, il y a en France une curiosité et un intérêt grandissant pour la culture, la création, les auteurs et les artistes turcs.

* Photos: Aramis Kalay

Un 100^e anniversaire difficile pour les accords Sikes-Picot



Le 16 mai 1916, le diplomate britannique, Mark Sikes, et le Français, François-Georges Picot, négocient et signent les accords qui portent aujourd'hui leurs noms. Ces documents morcellent l'Empire ottoman et répartissent ses provinces sous l'égide du Royaume-Uni et de la France malgré la promesse d'indépendance faite aux Arabes à la fin de la guerre.

Aujourd'hui, ces frontières du Moyen-Orient de plus en plus contestées depuis leur création sont en train de changer, c'est le cas de la frontière entre la Syrie et l'Irak bientôt effacée par l'État Islamique (EI).

Tracées officiellement en 1920, les frontières qui ont redessiné l'Empire ottoman et ses provinces ont été établies comme dans le cas de l'Afrique après la décolonisation, de façon hasardeuse sans prendre en compte ni les enjeux ethniques, ni les enjeux religieux et encore moins les facteurs politiques de la région. D'autant plus que dans cette région du Moyen-Orient, le clivage entre les deux familles de l'islam est omniprésent et la coexistence entre sunnites et chiites est fragile. Aujourd'hui, cent ans après la signature de ces accords, les dégâts de cette géopolitique à main levée sont plus que visibles.

L'État Islamique, à l'instar de son chef sunnite autoproclamé Abu Bakhar Al-Baghdadi, suit une logique d'expansion territoriale de l'est de la Syrie à l'ouest de l'Irak. L'objectif de l'EI est donc de réaffirmer les sunnites dans la région et d'ainsi réunifier les musulmans du Moyen-Orient. Il a effectivement réussi depuis 2014, à s'installer dans les zones de peuplement sunnite contre les pouvoirs chiites en présence, le régime de Bachar

al-Assad par exemple en Syrie a été le premier déstabilisé. Son régime répressif auprès des populations sunnites est mis en cause tout comme la marginalisation de ces peuples en Irak qu'effectue Nouri al-Maliki à l'époque.

L'EI a donc géré son expansion, si bien qu'il déploie sur ce nouveau territoire les ministères nécessaires à la gestion d'un État avec une capitale économique proclamée et installée à Mossoul en Irak et une capitale politique à Raqqa en Syrie. Alors que la récupération de la ville d'Alep par les forces armées syriennes accompagnées des Russes se joue encore. Elle est arrivée à un stade critique qui pousse l'opinion publique et les citoyens du monde entier à agir. Les Syriens encore présents à Alep ne cessent d'appeler à l'aide pour être évacués via les réseaux sociaux. Les rebelles en échec persistent autour de ces populations qui entre l'exode et la guerre ont choisi de rester dans leur pays et d'attendre l'aide internationale. C'est aussi l'avenir de la ville de Mossoul, en Irak, fief de Daech de-

puis 2014, qui est en suspens. L'EI, qui contrôlait il y a encore deux mois et demi cette ville, est actuellement en train de défendre tant bien que mal son ancien fief contre la force antiterroriste irakienne appelée la division d'or.

Le Liban a été marqué en 2016 par l'élection tant attendue d'un président de la République. Après presque trois ans sans vie politique officielle, le chef du parti chrétien Michel Aoun est élu par le Parlement le 31 octobre 2016. Ce blocage des institutions libanaises a été le fruit du système politique libanais. Ce dernier repose sur un partage des pouvoirs politiques entre les différentes communautés et rien ne pouvait être mis en place tant que les membres du Parlement ne tombaient pas sur un consensus. Le Liban a beaucoup été affecté par le conflit syrien, car la minorité chiite du pays, politiquement incarnée par le Hezbollah, a pratiquement créé un État dans l'État.

* Pascale-Mahé Keingna

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

Eurasia, le premier tunnel routier à Istanbul

Mardi 20 décembre le président, Recep Tayyip Erdoğan, et le Premier ministre, Binali Yıldırım, ont inauguré le tunnel routier Eurasia à Yenikapi à Istanbul. Ce tunnel permet de relier la rive asiatique à la rive européenne de la ville en 15 minutes.



La Turquie a donc célébré ce mardi, tant bien que mal au vu du climat de violence marqué par trois attentats, l'ouverture du tunnel Eurasia (Avrasya en turc). Un projet qui a débuté le 26 février 2001 et dont les travaux ont commencé le 20 juin 2013. Ce tunnel routier est le premier en Turquie qui relie les continents asiatique et européen, de Kumkapı à Koşuyolu.

Il passe donc sous le Bosphore et va relier les deux rives en 15 minutes en voiture au lieu de l'heure et demie (qui se transforme en deux heures quand il y a des embouteillages) que subissaient les automobilistes jusqu'aujourd'hui. La vitesse dans ce tunnel à deux niveaux sera limitée à 70km/h et celui-ci sera ouvert de 7h du matin à 21h.

Le président Recep Tayyip Erdoğan a inauguré, dans un discours très inspiré, ce projet qui est le dernier de tous ceux qu'il a entrepris sur les infrastructures turques. C'est d'ailleurs à Yenikapi, la station principale du Marmaray (le premier tunnel ferroviaire turc qui relie lui aussi les deux rives), qu'a eu lieu cette cérémonie d'inauguration. Le Marmaray avait été inauguré en octobre 2013.

L'Avrasya fait 5,4km de long et ce sont 3,4km en son centre qui passent sous le Bosphore et connectent les deux rives. Construit à 106,5m en dessous du niveau de la mer, c'est le plus profond tunnel du monde et a coûté 1 milliard 245 millions de dollars. Ce projet a bénéficié de la coopération de Yapı Merkezi, le groupe privé de construction turc, et de SK Group, les entreprises sud-coréennes, qui ont réuni 1.245 milliards de dollars en plus d'un prêt de 960 millions.

Le tunnel est opérationnel face à tous risques de tremblements de terre ou de tsunamis.

Le président a ajouté que jusqu'au Nouvel An, le passage par le tunnel coûterait 15 livres turques et que chaque paiement serait reversé aux proches des victimes du coup d'État. Au total, il devrait procurer un revenu de 180 millions de lire au Trésor.

Le Premier ministre Binali Yıldırım a annoncé qu'un troisième aéroport ouvrira ses portes à Istanbul le 26 février 2018.

* Pascale-Mahé Keingna

Inaugurée en 2006 par Bedri Baykam, la galerie d'art Pyramid Sanat célèbre son 10^{ème} anniversaire



Situé dans le quartier de Taksim à Istanbul, ce centre d'art a vu défiler pendant dix ans des artistes émergents ou célèbres, mais en tous points talentueux et créatifs.

Ce fief stambouliote de l'art contemporain célèbre internationalement doit son succès à son

créateur Bedri Baykam, lui-même artiste.

Président de l'association des artistes plasticiens turcs (UPSD), cet électron libre turc francophone allie son goût pour les arts et son engagement politique pour organiser des événements forts entre les murs du Pyramid Sanat. Dans cet établissement, il est bon de passer pour bouquiner et discuter au rez-de-chaussée ou pour admirer les œuvres d'art au premier étage.

Pour son dixième anniversaire, célébré en décembre, chaque artiste qui a exposé pendant l'année 2016 y a laissé une trace de son passage.

Une œuvre pour un artiste, cette collection a permis de créer une exposition unique intitulée « **Pyramid Sanat 10 yaşında** ».

* Pascale-Mahé Keingna



Les relations belgo-turques et leur importances par rapport à l'UE



Les relations entre la Turquie et la Belgique remontent jusqu'aux années 1830. Suite à la déclaration d'indépendance du Royaume de Belgique, l'Empire ottoman reconnut le nouvel État et établit des relations diplomatiques. Ainsi, la porte fut ouverte pour l'arrivée des entrepreneurs belges qui réalisèrent moult investissements dans l'Empire ottoman. Ces investissements continuèrent à la suite de la proclamation de la République de Turquie en 1923. L'exemple le plus célèbre d'investissement belge en Turquie est sans aucun doute la construction du tunnel liant Karaköy à Beyoğlu à Istanbul qui fut construit dans la fin des années 1890. Les deux pays sont aujourd'hui des alliés au sein de l'OTAN et bénéficient d'une relation solide et durable dans plusieurs domaines. Il faut également insister sur le fait que la Belgique a toujours été constante dans le soutien qu'elle a apporté à la candidature turque à l'UE sous la condition qu'elle remplisse tous les critères nécessaires à cet égard.

Une brève histoire des relations entre la Belgique et la Turquie

Les relations belgo-turques remontent au 19^e siècle. L'Empire ottoman a reconnu et a établi des relations diplomatiques avec le Royaume de Belgique qui était le dernier venu de la famille européenne en 1837, sept ans plus tard suivant sa déclaration d'indépendance. Des traités d'amitié, de commerce et de navigation ont été signés par les deux parties en 1838, 1840 et 1862 respectivement^[1]. Suivant la signature des traités, la Belgique a consolidé sa représentation diplomatique au sein de l'Empire ottoman, en ouvrant de nouveaux consulats (comme à Beyrouth), en plus de son ambassade à Istanbul. Les relations ont été poursuivies et amplifiées dans plusieurs domaines avec la proclamation de la République de Turquie.

La Belgique a reconnu la Turquie républicaine en 1925 en approuvant le Traité de Lausanne. Les relations bilatérales ont été cordiales pendant les périodes d'Atatürk et d'İnönü, mais se sont davantage épanouies avec l'arrivée du Parti démocrate au pouvoir en 1950 avec le gouvernement d'Adnan Menderes^[2]. À cet égard, un protocole de commerce et de paiement a été signé entre la Turquie et l'Union économique de Belgique-Luxembourg en 1955^[3]. Les relations entre les deux parties ont continué à s'approfondir dans les années suivantes avec davantage d'investissements belges en Turquie. La Turquie et la culture turque ont gagné une visibilité non négligeable parmi les Belges. Cette ten-

dance a été confirmée avec l'immigration des travailleurs turcs en Belgique et avec un accroissement des touristes belges venant prendre leurs vacances en Turquie. Bien qu'il puisse y avoir certains soubresauts dans les relations entre Ankara et Bruxelles, elles se poursuivent généralement dans une atmosphère constructive.

La présence turque en Belgique

Dans les années 60, la Belgique fit face à l'arrivée d'un flux migratoire conséquent depuis la Turquie. Cet événement a été organisé suivant la signature de l'accord de recrutement des travailleurs entre les deux pays en juillet 1964^[4]. Comme en Allemagne, le statut des immigrés turcs en Belgique avait été reconnu comme « travailleurs invités » (Gastarbeiter en allemand) avec l'idée de ne pas être installé continuellement dans le pays d'accueil. La majorité des immigrés turcs en Belgique vient d'Emirdağ, une municipalité d'Afyonkarahisar qui se trouve au centre de la Turquie^[5]. En 1970, les visas touristiques ont été accordés aux citoyens turcs. Ils ont ainsi acquis le droit de faire venir les membres de leur famille avec eux compte tenu de l'autorisation du regroupement familial. A contrario, avec le coup d'État du 12 septembre 1980, les relations bilatérales ont été endommagées et les autorités belges ont apporté des restrictions à l'immigration turque. Aujourd'hui, les immigrés turcs constituent la deuxième communauté étrangère la plus importante en Belgique. À l'évidence, la présence de plus de 200.000 citoyens belges d'origine turque représente un atout non négligea-

ble pour le développement des relations belgo-turques. Une partie importante des Turcs de Belgique vivent à Bruxelles et dans d'autres villes du pays comme Anvers, Gand, Liège et Charleroi. Alors que la moitié vit en Région flamande, le quart d'entre eux se trouve à Bruxelles et le reste est dispersé en Région wallonne^[6].

Les Belges d'origine turque contribuent positivement à l'économie du pays notamment en créant leur propre PME. D'Emir Kır, maire de Saint-Josse à Hadise Açıkgöz qui avait gagné la première place dans un concours de musique d'une chaîne de TV flamande en passant par le footballeur Önder Turacı et la modèle Zeynep Sever, la visibilité des Belges d'origine turque auprès de la population s'est ainsi accentuée. En 2014, un nombre important d'activités culturelles ont été organisées à l'occasion du 50^e anniversaire de l'immigration turque en Belgique.

* Deniz Servantie
Assistant-chercheur à l'IKV

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

¹Savaş Sertel and Şahin Yedek, "Arşiv Belgelerine Göre Milli Şef Döneminde Türkiye-Belçika İlişkileri (1938-1950)", No: 33, *The Journal of Academic Social Science Studies*, 2015.

²"Belçika'daki Türk Yerleşiminin Sosyal, Ekonomik ve Tarihi Boyutları", *ihya.eu*, <http://www.ihya.eu/avrupa/belcika-daki-turk-yerlesiminin-sosyal-ekonomik-ve-tarih%C3%8E-boyutlari.html>, 16.05.2016

³Embassy of the Republic of Turkey in Luxembourg, "Türkiye ile Lüksemburg Arasında İmzalanmış Anlaşmalar, Protokoller ve Programlar", 09.02.2012, <http://luksemburg.be.mfa.gov.tr/ShowInfoNotes.aspx?ID=122007>, 18.05.2016

⁴John Fitzmaurice, "The Politics of Belgium: A Unique Federalism", C.Hurst & Co. Publishers, 1996.

⁵Johan Wets, "The Turkish Community in Austria and Belgium: The Challenge of Integration", *Turkish Studies* (Routledge), 2006.

⁶Altay A. Manço, "Genç Türkler: 1990/2011 Gözlemleri Vasıtasıyla Belçika'ya Eklennemin Değerlendirilmesi, Almanya ve Türkiye ile Mukayesesi", IRFAM, 2012.



Daniel Latif

Citroën C3 : « c'est mieux maintenant ! »

Lorsque l'on aperçoit cette nouvelle génération de la C3, on se dit que Citroën a réussi une belle prouesse. En effet, peu importe le constructeur, chaque nouvelle génération de véhicules apporte son lot de déceptions et regrets de la part des aficionados qui, focalisant sur des changements majeurs, se lamentent régulièrement : « *c'était mieux avant* ».

Car, aujourd'hui, renouveler un modèle phare, tout en gardant l'authenticité de son esprit, sans pour autant tomber dans le trop sophistiqué et le grotesque, relève d'une performance des plus complexes. S'agissant du cru 2016 de cette C3, l'on peut aisément s'accorder sur le fait que « *c'est mieux maintenant* ».

Cobalt Blue, gris Shark, Rouge Rubi ou Orange power... autant de couleurs *punchy* qui attestent de l'enthousiasme du véhicule. À l'intérieur, on se réjouira d'une planche de bord sobre, mais *desi-*

gn, débarrassée de toutes les fioritures foisonnantes et irritantes.

MOTEUR... ACTION !

Notre émulation de la C3 hérite des fameux Airbumps, ces petits coussinets censés protéger la carrosserie des coups de portières hasardeux qui équipent déjà la Cactus. Mais l'originalité dans cette voiture réside dans la *Connected Cam*, une caméra placée sous le rétroviseur central qui, reliée à une carte SD et à votre smartphone, vous permettra de prendre des photos des sommets et autres paysages pittoresques que vous atteindrez aisément grâce au moteur 1.2 Puretech de 82 chevaux ou encore des vidéos haute définition de vos performances de conducteur, entre autres, au bonheur des assureurs ou de vos spectateurs qui se régaleront de la réinterprétation du film de Claude Lelouch : *C'était un rendez-vous*.



Eren Paykal

Année 2017 : Alerte à l'Énergie

Le besoin énergétique monte dans le monde au fur et à mesure que la population augmente.

Selon les experts, la consommation de l'énergie mondiale va augmenter de 56 % entre 2010 et 2040. Cette nécessité absolue pousse les pays à se concentrer davantage sur une politique d'énergie renouvelable.

Il est évident que les énergies fossiles ne sont pas infinies et par ailleurs sont plus que nuisibles à l'environnement et à la santé. La production énergétique devra sans doute être réalisée avec des méthodes progressives et une vision nouvelle. Il a été enregistré que, l'année précédente, les énergies renouvelables ont dépassé, en prenant en compte les énergies installées, le charbon, en devenant la première source énergétique.

Parmi les sources d'énergie renouvelable, il est utile de rappeler le vent, le soleil, la géothermale, la mer, l'hydroélectrique. La Turquie a des atouts considérables dans ces domaines en commençant par des conditions climatiques relatives à sa situation géographique.

Actuellement, l'énergie hydroélectrique est produite dans toutes les régions de la Turquie, l'énergie solaire est surtout concentrée dans les régions australes de la République turque.

Comme vous le savez, dans les objectifs 2023 de la Turquie, le domaine énergétique a une place prédominante, à commencer par sa diversification et sa mobilisation vers les énergies durables.

Il faudra de même s'adapter à l'ère digitale par exemple l'utilisation des LED, pour augmenter la productivité énergétique. Il est envisagé de réaliser une augmentation de 20% entre 2011 et 2023 dans la productivité, grâce à ces méthodes. Par conséquent, il est indispensable de renouveler les anciennes centrales pour les adapter à l'ère de l'industrie digitale.

Il faut préciser que la distribution de l'énergie a aussi un rôle déterminant dans ce processus. Dans ce cadre, les systèmes intelligents permettent de réduire les pertes au minimum depuis le point de production à celle de la consommation.

D'importants investissements dans ce sens ont été réalisés en Turquie, après la privatisation de la distribution électrique. Justement, le ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles de la République de Turquie, M. Berat ALBAYRAK, a récemment annoncé qu'un investissement de 18 milliards TL allait être effectué dans le secteur de la distribution de l'électricité pour la période 2016-2020. Il a ajouté que l'État allait faire un investissement de 12 milliards de TL dans la TEİAŞ (Compagnie de la Transmission de l'Électricité) en atteignant consécutivement un volume d'investissement de 30 milliards de TL.

Le ministre a finalement annoncé que l'amélioration de l'infrastructure du système électrique du pays sera achevée dans les cinq ans à venir.

Joyeuses années 2017.



Derya Adıgüzel

Les méthodes d'apprentissage et leur importance pour le business

Avant de commencer mon article, je tiens à dire que je maudis tout type de terrorisme et les derniers attentats sauvages perpétrés en Turquie. Je présente mes condoléances aux proches des victimes et à tout le peuple turc. La République de Turquie est éternelle et résistera malgré tout. Dans le domaine des affaires, il vaut mieux prendre en considération tous types de détails afin de bien administrer votre entreprise et vos employés. Comme dans mon dernier article, ce mois-ci, je souhaite concentrer mon analyse sur les éléments propres à vos employés afin d'améliorer leurs performances. Les principes fondamentaux de l'apprentissage sont à peu près les mêmes pour

le travail en groupe, le travail scolaire et d'autres situations d'apprentissage, car les lois de l'esprit et les finalités générales de l'éducation sont les mêmes pour tous. Les résultats de l'apprentissage s'illustrent par un changement des connaissances, des compétences et des attitudes. Les spécialistes de sciences sociales ont fait des observations importantes sur les situations d'apprentissage des hommes et des femmes, que je vais maintenant exposer. Chaque personne au sein d'un groupe doit être considérée comme un individu à part entière. La capacité intellectuelle des membres d'un club type varie souvent. À partir de 18 ans, la capacité mentale reste assez stable quand on est dans la vingtaine, mais ensuite une diminution lente s'installe et se poursuit jusqu'à

environ trente ans. À partir de cet âge, la diminution des capacités mentales s'accélère. Pourtant, entrer dans un processus d'apprentissage reste approprié si le sujet s'inscrit dans l'objectif à long terme de l'individu. Les changements dans l'environnement socio-économique, les évolutions relatives à la santé ainsi que les perspectives émotionnelles peuvent influencer la capacité d'apprentissage. Cette faculté peut également être affectée par la maladie et la fatigue, la quantité d'énergie dont on dispose, par la nourriture consommée, mais aussi par les conditions de vie et les habitudes de travail. On a également discerné que le processus d'apprentissage est plus facilement assimilé s'il s'adresse simultanément à l'esprit, aux yeux et aux oreilles.

Sur la base de ces différences, certains psychologues ont classé les personnes dans des catégories : les individus à « l'esprit d'œil », « l'esprit d'oreille » et « l'esprit moteur ». Les personnes à « l'esprit d'œil » peuvent également être considérées comme étant « visuels » puisqu'ils ont tendance à se souvenir grâce aux images visuelles, telles qu'une page imprimée, des images, des dessins ou aux traits physiques des gens. Cette caractéristique est plus commune chez les femmes. Ils peuvent assimiler l'information plus ou moins facilement grâce à une démonstration utilisant la méthode d'observation. Les personnes à « l'esprit d'oreille », ou « auditives », ont tendance à se souvenir des mots grâce à leurs sonorités.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuiturquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışleri Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis

Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklioğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklioğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Calme et volupté au hammam de Çemberlitaş

Expérience incontournable quand on séjourne en Turquie, le hammam représente une tradition ancestrale et tout un art de vivre. À Istanbul, celui de Çemberlitaş, situé à proximité du Grand Bazar, constitue sans aucun doute la meilleure adresse pour une toute première expérience : à la fois authentique, propre et abordable. Construit en 1584 par Mimar Sinan, à la demande de Nur-Banu, épouse de Selim II, le bâtiment a conservé au fil du temps tout son charme d'antan. Retour sur cette délicieuse parenthèse, loin de l'agitation de la trépidante Istanbul !

Héritage romain, puis byzantin, repris par les Seljoukides et les Ottomans, le hammam (« source de chaleur » en arabe) n'est autre qu'un bain de vapeur chaude, où l'on vient pour se laver, mais aussi se détendre et se relaxer.

Facilement repérables de l'extérieur grâce aux coupes qui émergent de leurs toits, construits non loin des mosquées, ils répondent d'abord à des exigences religieuses puisque l'Islam prescrit avant toute prière la purification du corps à l'eau courante.

Sous l'Empire ottoman, le rituel du hammam occupait une fonction essentielle de la vie sociale des femmes qui s'y rendaient plusieurs fois par semaine. L'accès au Bain était même reconnu comme un besoin fondamental, si bien que celles dont le mari ne pouvait leur offrir étaient en droit de demander le divorce, privilège réservé uniquement aux hommes à l'époque.

Les femmes ottomanes qui vivaient beaucoup dans la discrétion et le secret, cloîtrées dans leur maison, trouvaient au hammam une des rares occasions de se divertir et de se retrouver. Ces dernières y passaient des journées entières à pren-

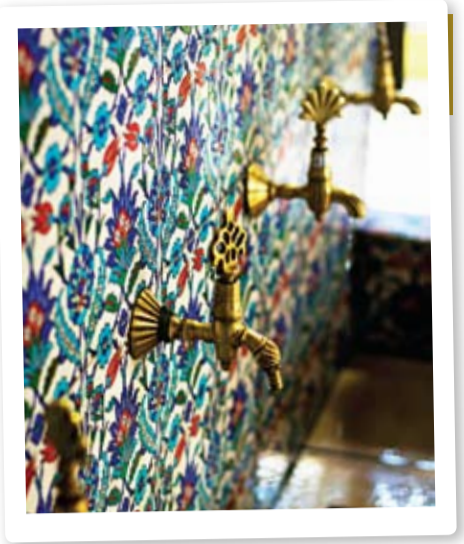
dre soin de leur corps, discuter et surtout s'exprimer à travers leur vêtement et leurs accessoires. En effet, tous les accessoires étaient choisis de manière à refléter le statut social et la richesse de la famille.

Le Dr. Sühendan İlal, Maître de Conférences à l'Université de Beyken, raconte que les grands balluchons contenaient des porte-savons, des serviettes, des foulards en perles (*tülbent*), des tasses en cuivre ou en argent, des peignes en ivoire, un nécessaire de henné, des miroirs, des sabots de nacre, des pierres ponceuses, des herbes de hammam, des rasoirs, des ciseaux, des pinces à épiler... et toutes ces affaires prouvaient la richesse de la famille.

L'atmosphère qui régnait dans ce lieu, les secrets d'alcôve partagés entre ces femmes et le spectacle de ces corps s'abandonnant à un rituel de beauté ont inspiré bon nombre de peintres et auteurs occidentaux entretenant un véritable mythe autour du hammam.

C'est pour s'imprégner de cette ambiance si particulière que nous avons tenté l'expérience au hammam de Çemberlitaş.

Comme la plupart des hammams, il est dédoublé en deux bâtiments : un pour les hommes et un pour les femmes. Comme pour nous transporter dans le passé, une vitrine dans le hall d'entrée présente quelques accessoires de hammam datant de l'époque ottomane. Après nous être dévêtues dans le vestibule ou *camekan*, un bel espace tout en bois servant également à la détente après la séance, désormais nues sous notre *peştemal*, nous entrons dans une seconde pièce, modérément chauffée, puis nous poussons la porte de l'étuve où il nous faut prendre une bonne inspiration, car la température avoisine les 60 degrés. Cette grande salle octogonale (*hararet*) contient simplement des vasques et des bancs de marbre le long des parois autour d'une grande dalle centrale en pierre. On commence par s'asseoir à côté d'une vasque pour s'asperger doucement le corps à l'aide des coupelles en cuivre ciselé, le temps de s'habituer doucement à la chaleur et de se détendre. On vient ensuite s'allonger sur la grande dalle chauffée (*göbek taşı*, « la pierre ombilicale ») d'où l'on peut admirer la voute de la coupole



percée d'oculi laissant passer les rayons du soleil, au son de l'eau qui coule : spectacle majestueux !

Puis place au lavage et au massage par un *tellak* (masseur turc) qui vient froter votre peau énergiquement à l'aide d'un gant en poil de chèvre (*Kese*) pour ôter les peaux mortes et envelopper ensuite tout votre corps d'une bulle de savon d'une douceur incroyable. Ici, le savoir-faire se transmet de *tellak* en *tellak*.

Après un dernier rinçage, il ne vous reste plus qu'à vous abandonner totalement quelques instants sur cette pierre pour atteindre un bien-être total.

Vous l'aurez compris, cette expérience tant culturelle que sensorielle vous assurera une relaxation maximale pour le reste de votre journée, c'est sans aucun doute ce qui explique le succès du hammam depuis tant de siècles.

* Sabine Schwartzmann

Au nord de la côte Égéeenne, les environs d'Assos



Voici sans doute un des plus beaux coins de la côte Égéeenne !

« Les Ioniens ont bâti leurs villes dans la contrée qui à notre connaissance jouit du plus beau ciel et du plus beau climat », s'extasiait Hérodote en désignant les sites de la côte Égéeenne.

De fait, vingt-cinq siècles plus tard, on pourrait tenir le même discours en découvrant l'intérieur de ces terres, ces vignes, ces champs d'oliviers ou encore ces forêts odorantes.

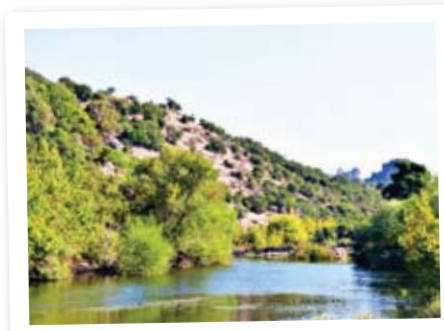
Le littoral égéen réserve de splendides paysages où garrigues et forêts viennent lécher le bleu de la mer alors que la folie immobilière n'a pas encore défiguré le paysage... C'est la partie nord de cette côte, dans les environs d'Assos, ses villages typiques, ses sentiers de randonnée magnifiques que nous vous proposons de découvrir.

Ceux qui veulent partir à la recherche du passé en visitant les sites antiques pourront dans le même temps découvrir une Turquie authentique à travers de paisibles villages, occasion unique de sortir des sentiers battus.

L'ancienne appartenance de cette région à la Grèce lui octroie de nombreux sites

antiques et archéologiques. Le premier d'entre eux est sans conteste **l'acropole d'Assos** avec les ruines d'un théâtre antique et **le temple d'Athéna** datant de 530 av. J.-C. surplombant la baie d'Edremit, face à l'île de Lesbos, d'où l'on profitera d'une vue à couper le souffle. On y accède en suivant les ruelles pavées pittoresques du petit village de Behramkale.

Plusieurs autres villages valent le détour : Bien entendu, le **petit village d'Assos**, port de pêche blotti au pied d'une falaise, admirablement préservé avec ses vieilles maisons en pierre. Certains le trouveront peut-être trop touristique, mais en évitant les heures de pointe, on pourra profiter du charme de ce port et de la vue sur l'île de Lesbos au loin. Un pêcheur pourra même vous emmener naviguer quelques heures dans la baie.



Le traditionnel **village d'Adatepe** mérite également une halte, au milieu des oliviers, dominant le golfe d'Edremit, classé site historique depuis 1989. Au-dessus du village, on peut même y visiter les ruines d'un temple de Zeus.

Enfin, d'autres petits villages moins connus, mais tellement authentiques tels que Kozlu, Buyuk Husun ou Sazli vous plongeront dans une Turquie hors du temps, où l'on transporte des marchandises à dos d'âne, où seuls les hommes sont attablés en terrasse pour jouer au *Tavla* (backgammon) ou au *okey* (dominos) en sirotant un *çay*, où l'on flâne dans les ruelles en compagnie de chèvres ou d'oies...

Au moment du *Kurban Bayramı*, on est au cœur des traditions : on sacrifie les moutons dans l'intimité du jardin ou de la maison, on vide l'animal de son sang dans des seaux et on suspend sa peau au portail ! Enfin, **la région d'Assos compte de nombreux sentiers de randonnée marse montis superbes**. Ces randonnées de 5 à 15 km, au départ de Kozlu, Büyükhusun ou Sazli, sont accessibles à tous, et vous permettront d'atteindre des sommets offrant de belles vues panoramiques.

On n'y croise que des chèvres, parfois leur berger, ou des locaux très accueillants, ravis de vous réorienter sur le bon sentier.

Parmi ces ballades :

- La montée au site de **Lamponia** :

À partir de la place du village de Kozlu, à côté de la mosquée, se trouve un café d'où part un sentier qui, sur 300 m de dénivelé, vous conduit à une magnifique vue panoramique sur l'ensemble de la région. 1h de montée qui vaut vraiment le coup.

- La randonnée le long de Tuzla (Gemedere) Çayı - En allant vers Assos, tournez à droite 500 mètres avant le carrefour d'Assos pour prendre un chemin qui des-



cent (2 km) vers une petite rivière. Gare la voiture et prenez le chemin dans le canyon vers la gauche. Vous longerez la rivière pendant plusieurs kilomètres sans rencontrer de route ni de maison.

Après de telles promenades, rien ne vaut une bonne baignade sur la **plage d'Aydede**, de quelques mètres à plusieurs kilomètres le long de la côte ciselée. Attention toutefois, car, dès 15h, le Thermique se lève, transformant une mer d'huile en de gros rouleaux, les locaux mettent alors des cailloux sur leurs tonges laissées sur le ponton !

Enfin, si vous souhaitez vous évader une journée pour changer de paysage et profiter de belles plages de sable fin, partez sur **l'île de Bozcaada**, une des deux îles Turques de la mer Égée au paysage très aride. Vous y découvrirez aussi sa belle forteresse dotée d'une double rangée de remparts et de tours en pierre ocre, dominant l'unique village de l'île.

Comment se rendre à Assos depuis Istanbul ?

En voiture, en prenant le Ferry Ido de Yenikapi à Bandırma : 5 heures au total

* Sabine Schwartzmann

Vanessa Wagner : "Je me suis fait connaître en faisant des disques et ces derniers retracent mon évolution et mon parcours"

Le 5 novembre dernier, le lycée Notre Dame de Sion accueillait Vanessa Wagner, pianiste contemporaine majeure, réputée pour ses couleurs musicales, la qualité de son jeu et de son toucher. Pendant une heure et demie, l'artiste française a fait revivre Listz, grand maître du piano. Un récital éblouissant de grâce et de délicatesse manifestant la grande sensibilité de l'artiste.

Quelques heures avant son récital, l'artiste a accepté de répondre à nos questions. Retour sur cette rencontre avec une pianiste atypique.

Quand et comment avez-vous découvert le piano ?

Lorsque mon arrière-grand-mère est tombée malade, son vieux piano Gavot est arrivé chez mes parents, c'est ainsi que je m'y suis mise, par hasard.

Vous avez commencé votre carrière très jeune, en donnant votre premier concert important à l'âge de 12 ans. Pouvez-vous nous décrire vos débuts ?

J'ai eu la chance d'être accompagnée très tôt par un excellent professeur, élève d'Alfred Cortot, dans la grande lignée du piano français. Ce dernier m'a repérée et a confié à mes parents que j'avais des dons à développer. J'ai ensuite franchi les étapes très rapidement et je suis entrée au Conservatoire de Paris à l'âge de 14 ans.

À partir de quel moment avez-vous eu la conviction que vous vouliez consacrer votre vie au piano ?

Je n'ai jamais vraiment décidé d'être pianiste, car, en réalité, ça a toujours été ma vie, j'ai toujours joué avec le sentiment intime que j'allais y consacrer toute mon existence.

Comment qualifieriez-vous l'enseignement que vous avez reçu ?

Au conservatoire de Rennes où j'ai commencé, j'ai reçu un enseignement très riche, poétique, mon professeur était un littéraire, qui insistait énormément sur l'aspect artistique plus que compétitif, ça m'a beaucoup marqué.

Puis, à Paris, je me suis retrouvée dans une atmosphère complètement différente, compétitive avec un professeur très autoritaire, qui m'a bien formée sur le plan pianistique, mais dans un cadre peu humain donc difficile. À cette époque, j'ai eu la chance de rencontrer quelques grands pianistes, tels que Fliesher, Weissenberg ou Perahi.



Mais je me suis toujours sentie mal à l'aise dans un milieu formaté, autoritaire et conventionnel, c'est ainsi qu'après avoir reçu des prix au Conservatoire, j'ai choisi de ne jamais passer de concours internationaux, même si je sais que ces concours peuvent contribuer au lance-



ment d'artistes. Pour moi, la musique et l'art sont hors compétition, ils relèvent du domaine de la poésie, de la générosité. Les pianistes que j'écoute ne sont pas ceux qui ont la plus grande technique. Je me suis donc fait connaître en faisant des disques.

Comment travaillez-vous aujourd'hui, à quel rythme ?

J'essaie vraiment de préserver un équilibre entre mon activité de pianiste et ma vie de famille. Je ne pourrais pas être heureuse sans une vraie vie à côté du piano.

Hors concert, je travaille 6 heures par jours maximum, et je ne veux pas dépasser le nombre de 60 concerts par an.

Quand vous n'êtes pas au piano, quelles sont vos autres passions ?

Je me consacre à mes enfants, j'aime lire, les sorties culturelles. L'engagement politique aussi est important pour moi, je défends la condition animale, puisque je suis Vegan.

Je trouve que trop de musiciens sont dans leur bulle sans regarder le monde dans lequel ils vivent, et devraient davantage prendre la parole.

Votre répertoire est vaste et surtout éclectique de Rameau à Berio, en passant par Mozart, Haydn, Schumann, Rachmaninov, Scriabine, et Debussy. Quelles sont les compositions que vous aimez le plus ?

Schubert, c'est celui avec qui j'ai le plus d'affinité émotionnelle. C'est un compositeur de l'intime, de la mélancolie. C'est une musique qui ne va pas dans l'éclat ni le sensationnel, une musique qui parle à l'oreille de son auditeur. Ça me bouleverse à chaque fois.

Ce soir, vous avez choisi Listz pour votre récital, pourquoi ?

Je vais bientôt faire un enregistrement de Listz, c'est un cycle assez peu joué et qui m'habite particulièrement en ce moment, surtout cette période de la fin de sa vie. C'est le Listz, non pas virtuose, mais mystique, retiré dans son monastère.



Est-ce que c'est difficile de préparer un concert comme celui de ce soir et de s'approprier une œuvre ?

C'est très exigeant en terme de rythme de travail, ça représente plusieurs mois de travail, mais c'est une découverte qui me réjouit toujours.

Et puis, c'est magique de recréer une œuvre, d'ajouter quelque chose de nouveau, personnel.



Pendant tout ce travail de préparation, quel lien entretenez-vous avec le compositeur ?

Une relation se crée, du domaine de l'intime. Il y a un échange entre ce qu'a exprimé le compositeur et ce que l'on comprend. Parfois, on a l'impression d'être très proche.

Qu'est-ce qui vous plaît lors de l'enregistrement de disques ?

J'adore ça, j'aime le studio. Et puis, ce sont autant de témoignages d'instant de ma vie à différents stades. Quand je me réécoute jouer à 20/25 ans, c'est intéressant de voir l'évolution. J'évolue beaucoup et ces disques retracent mon parcours.

Votre dernier album « Statea » (Équilibre en italien) mêle votre piano à l'électronique de Murcof, alias Fernando Corona. Comment est née cette collaboration originale avec un artiste de musique électronique ?

J'écoute depuis longtemps la musique électronique, j'adore le répertoire minimaliste. Murcof est un musicien qui m'a toujours fascinée par son onde sonore. Avec lui, je me suis donc sentie prête à passer le cap et présenter un projet original.

Que représente le piano pour vous ?

C'est ce que je fais depuis que je suis toute petite, c'est toute ma vie. Imaginer ma vie sans piano serait compliqué. C'est une grande discipline, une rigueur qui m'ont appris énormément sur moi. Quant au fait de monter sur scène, c'est très spécial.

Le piano est aussi une école de réflexion sur soi. Je passe par des moments différents, on se remet sans cesse en question. Ce n'est pas une vie tranquille...

La vie de pianiste n'est pas toujours facile, mais vous semblez avoir trouvé un équilibre entre une carrière classique et des projets originaux ?

Oui clairement. J'ai essayé de construire une carrière qui me ressemble, j'ai donc un parcours atypique. J'avance à tâtons et après 20 ans d'expérience, j'ai plus d'assurance dans mes choix, pour faire ce que j'aime vraiment. Je m'efforce d'inventer des collaborations nouvelles, j'ai travaillé avec des danseurs, d'autres musiciens, j'aime aussi le théâtre.

Aimez-vous enseigner ?

Il y a quelques années, je ne me sentais pas l'âme d'enseigner, mais aujourd'hui, avec l'expérience, j'ai plus à transmettre. Je n'ai pas le temps d'occuper un poste fixe, mais (qu'est ce que cela signifie ?) si j'enseignais aujourd'hui, j'inciterais mes élèves à choisir la liberté, la créativité, et à cultiver l'imagination...

Est-ce la première fois que vous jouez à Istanbul ? Que pensez-vous de cette ville ?

J'ai déjà joué plusieurs fois à Istanbul, au musée Sabanci et à Ankara. La Turquie est un pays fascinant, où l'on sent fortement la double culture entre l'Occident et l'Orient. Istanbul est une ville magique. Malheureusement, tout change en ce moment...

Quels sont vos projets ?

J'ai de nombreux concerts en perspective, à la fois classiques et avec Murcof. J'aime beaucoup mêler les deux. Je vais aussi sortir un disque de piano forte et j'ai mon enregistrement de Listz, c'est déjà beaucoup.

Agenda culturel

La programmation culturelle de la rentrée 2017 penche beaucoup du côté de la musique classique. Ce mois-ci, l'agenda culturel d'Istanbul est placé sous le signe du baroque, du romantisme, mais il y aura tout de même quelques exceptions notamment au Zorlu Center.

Effectivement, au Zorlu Center, le 4 janvier, c'est le groupe de rock alternatif turc fondé à Ankara **Son Feci Bisiklet**, qui commencera sa tournée. Leur style rappelle souvent celui des Arctic Monkeys.

Le 5 janvier 2017, à İş Sanat, le **Johann Strauss Orchestra** présentera son concert du Nouvel An : « The new year's concert : Vienna night ». Le chef d'orchestre, John Rigby, sera accompagné de la soprano autrichienne, Corinne Cowling, et du ténor écossais, Nicky Spence. Ils chanteront tous les deux sur des airs de valse autrichiennes et de polka dansés par les danseurs de l'orchestre Johann Strauss.

Au Zorlu Center PSM, aura lieu comme chaque année la célébration en concert des vœux du Nouvel An « **the New Year's eve hopes** ». Le 8 janvier, des chanteurs d'opéra du monde entier chanteront des airs de pièces d'opéra célèbres.

Les 12 et 14 janvier, le lycée français Notre-Dame de Sion à Istanbul recevra le pianiste arménien **Vahan Mardirossian** et la violoniste française **Stephanie-Marie Degand**.

Ils interpréteront l'intégrale des sonates de Beethoven. Des compositions créées entre 1797 et 1803, qui passent du classicisme au romantisme. Les concerts se dérouleront en trois parties, une première le 12 et les deux autres le 14 janvier.



Le 13 janvier, à İş Sanat, aura lieu un véritable duel de chanteuses baroques. Appelé **Cappella Gabetta**, ce *show* mettra en scène deux rivales connues de l'ère baroque, deux sopranos mondialement connues : Faustine Bordoni et Francesca Cuzzoni. Elles incarneront respectivement Vivica Guenaux et Simone Kermes. Tout cela sous l'égide du chef d'Orchestre Andrés Gabetta.



La production du **Royal Opera House** projettera au Zorlu Center PSM le ballet Casse-Noisette interprété par le Royal Ballet dans une mise en scène de Peter Wright le 19 janvier.



Le 21 janvier, l'artiste pop **Göksel** et le chanteur mélancolique **Mabel Matiz** seront chacun en concert, l'un après l'autre, dans la salle du Zorlu Center.

Toujours au Zorlu Center, le groupe de rock anglais **Crippled Black Phoenix** jouera sur scène le 27 janvier. Les membres du groupe connus pour leurs performances *live* démesurées seront précédés en première partie du groupe de rock psychédélique turc **Eskiz**.

Les Musées d'art d'Istanbul accueillent les cinéphiles

Honnêtement, qui n'aime pas regarder un bon film ? Nous allons tous plus ou moins au cinéma, ou bien nous regardons un film à la maison pour passer du bon temps et pour nous vider l'esprit. Cependant, il se trouve que certains films s'approchent autant que possible de l'art. Inopportunistement, il n'est pas aussi facile de trouver ce type de films en ligne ou bien dans les salles de cinéma où l'on retrouve davantage les films d'Hollywood. Mais, heureusement, les salles de cinéma du Musée Pera et d'Istanbul Modern accueillent les cinéphiles pour assister aux projections des meilleurs films de l'Histoire.

Au cours des deux premières semaines de décembre, Istanbul Modern a présenté un programme unique, intitulé « **Gray Zone** ». En partenariat avec le Goethe Institut, le musée met sur pied ce programme consacré aux nouveaux films allemands pour la huitième fois. En effet, « **Gray Zone** » a rassemblé les films qui explorent des concepts contrastés tels le léger et le sombre, le bien et le mal, le pessimisme et l'espoir, l'hostilité et l'amitié.

« **Gray Zone** » à l'Istanbul Modern Cinéma a été sans aucun doute une source de grande satisfaction pour les cinéphiles étant donné que ce programme contient un ensemble varié de directeurs et scénaristes. On a en effet eu la chance de découvrir les nouveaux noms du cinéma allemand contemporain et également de regarder les nouveaux films des directeurs mondialement connus. *Grüße aus Fukushima* de la réalisatrice très connue en Allemagne, Doris Dörrie, était l'un des films les plus remarquables du programme. Surtout connue pour son film *Cherry Blossoms* (un film qui se déroule au Japon), D. Dörrie retourne au Japon pour rencontrer cette fois une amie surprenante, Marie, qui se rend au Japon pour aider les victimes de

la catastrophe de Fukushima et finit par sympathiser avec une ancienne geisha. Le film est vraiment agréable à regarder. Il aborde l'amitié entre ces deux femmes et les défis auxquels Marie a dû faire face pour s'adapter à une culture qui lui est parfaitement inconnue. En outre, *Ich und Kaminsky* de Wolfgang Becker (le directeur du film bien connu *Good Bye Lenin!*), *Wild* de la directrice et l'actrice jeune Nicolette Krebitz et *Wir Monster* de Sebastian Ko se trouvaient aussi au programme.



Durant la seconde moitié du mois, le musée Pera a salué le célèbre réalisateur soviétique Andrei Tarkovsky. Le programme « **Sculpting In Time** » a offert les films les plus connus du réalisateur, de *Stalker* à *Solaris*. Étant donné que c'est toujours un grand plaisir de regarder les films de Tarkovsky, ce programme a ravi les cinéphiles. S'il y avait quelqu'un

qui n'a jamais entendu parler de Tarkovsky dans la salle de cinéma du musée, je suis persuadée qu'ils ont été étonnés par son style poétique et divin.

À ne pas rater en janvier

La galerie d'art Galerist présente une exposition de groupe dont le but est de créer une intuition de la lumière comme une métaphore pour la mémoire, l'avenir, la connaissance et l'espoir. L'exposition « **Toute la lumière que nous ne pouvons voir** » commencera le 12 janvier. Galeri Nev d'Istanbul accueillera les travaux de l'artiste grecque, Maro Michalakakos, du 13 janvier au 4 mars. L'artiste qui bénéficie du principe de l'allusion figurative attire les attentions avec ses installations ainsi que ses peintures. L'artiste connu du pays, Ergin İnan, célébrera son 50^e anniversaire artistique avec une exposition rétrospective. Située à Maçka, Sevil Dolmacı Art Consultancy, elle se tiendra jusqu'à la fin du mois de janvier.

* **Sirma Parman**

L'exposition Itinéraires en peinture à la Galerie Notre-Dame de Sion

Sœur Marie-François Lin est née à Taïwan en 1935. Lors d'un voyage à Paris, elle découvre la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Sion qu'elle décide de rejoindre en 1965. Depuis, elle vit dans une communauté de la branche contemplative, à Évry, où est installé son atelier. Peintures chinoises, fusains très réalistes et œuvres récentes non figuratives, l'œuvre de Marie-François Lin prend des formes variées. L'exposition *Itinéraires en peinture* présente une sélection de son travail. Rencontre avec Anne Baradel, commissaire de l'exposition.

Anne Baradel, expliquez-nous comment vous avez préparé l'exposition *Itinéraires en peinture* organisée pour le 160^e anniversaire du lycée Notre-Dame de Sion ?

Le directeur avait eu connaissance d'un livre de Sœur Marie-François Lin, de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Sion, *Voyage en intériorité*, publié il y a quelques années. Il a ainsi décidé d'organiser une exposition, qui lui soit consacrée dans le cadre du 160^e anniversaire du lycée Notre-Dame de Sion.

Grâce à l'intermédiaire de Sandrine Bathilde, une amie proche de Sœur Marie-François Lin et directrice du collège Notre-Dame de Sion à Strasbourg, j'ai rencontré à six reprises Sœur Marie-François Lin. De l'ensemble des entretiens, nous n'avons retenu pour le catalogue qu'une

dizaine de pages qui permettent d'en savoir davantage sur son enfance, sa formation et sa culture chinoise et qui dévoile ainsi peu à peu sa personnalité et le rapport qu'elle entretient avec la peinture.

Avec quel type de dessin a-t-elle débuté ?

Elle a commencé avec les peintures chinoises, durant toute sa scolarité et à l'Université.

Ses dessins s'inscrivent dans la tradition chinoise. On remarque aussi l'utilisation de l'encre chinoise ce qui explique que ses premières œuvres soient en noir et blanc. On retrouve aussi des motifs essentiellement végétaux ce qui est intéressant et l'on constate que dans ses peintures non figuratives faites bien plus tard, on retrouve ces motifs. Il y a donc bien un lien dans son travail.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ce style non figuratif qu'elle a adopté ?

Contrairement à la peinture chinoise où elle devait suivre un modèle très présent que lui imposaient ses professeurs et où il y avait peu de place pour la subjectivité personnelle, ses œuvres sont ensuite devenues complètement subjectives. Il n'y a plus de modèle ni de copie. C'est vraiment libre, elle improvise complètement.

Comment l'exposition a-t-elle été conçue ? Quelle était l'idée pour l'agencer ?

L'idée était de permettre aux visiteurs de découvrir ses trois formes d'expressions et de les mettre face à face afin qu'on puisse voir ce qui les unit. Notre objectif n'était pas de séparer les différents types d'œuvres, mais plutôt de montrer comment elles constituent un ensemble.



Ainsi, quand on rentre dans l'exposition, on découvre d'abord une mosaïque de six œuvres chinoises et, pour y faire écho, six œuvres non figuratives sur le mur opposé. En ce qui concerne le choix de ces dernières, nous avons essayé de les assembler selon les couleurs ou les thèmes, parfois aussi en prenant en compte leur format pour créer des assemblages de type « mosaïque » afin de faire le lien entre les différents types d'expressions. Nous avons placé dans la mesure du possible les œuvres chinoises en vis-à-vis ou à côté d'œuvres non figuratives.

Vous pourrez visiter l'exposition jusqu'au samedi 28 janvier 2017 (sauf les dimanches) de 13h à 18h et jusqu'à 20h les soirs de spectacles et concerts.